

ÉDITORIAL..... 4
 ARTS ET CULTURE11-15
 CONCOURS 13
 SPORTS..... 17
 JEUX 18

LE VOYAGEUR



10^e anniversaire de l'évènement qui a marqué Elliot Lake

6

Photo : Archives

La communauté 2ELGBTQ+ de Timmins-Cochrane en manque de services

3

Photo : Archives



Bref retour aux sources pour Mgr Durocher

19

Photo : Courtoisie

Nouveau programme!
Entrepreneuriat social
 Un choix pour stimuler l'esprit d'entreprise. **COLLÈGE BORÉAL**

SUDBURY PERFORMANCE GROUP PRESENTS

LA MUSIQUE FEST **CHANELLE ALBERT & THE EASY COMPANY**



July 9 at Thorneloe University - 935 Ramsey Lake Road
Doors: 7:00 p.m. | Show: 8:00 p.m.
Tickets at: sudburyperformance.ca + 705.662.8518

Canadian Heritage / Patrimoine canadien, Canada, FACTOR, SOCAN FOUNDATION, Sudbury, Ontario, ONARIO ARTS COUNCIL / CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO, OCAP FMCO, Ontario Cultural Attractions Fund / LE FONDS POUR LES MANIFESTATIONS CULTURELLES DE L'ONTARIO, The Sudbury Star, sudbury.com, ROGERS Sports & Media

Je participe au sondage annuel de l'AFO, et toi?

TIRAGE DE 5 CARTES VISA À GAGNER



monAssemblee.ca



GRAND SUDBURY

Marcher contre la SLA

PHILIPPE MATHIEU

L'évènement annuel de collecte de fonds et de sensibilisation à la Sclérose latérale amyotrophique (SLA), «ALS Canada's Walk to End ALS» a eu lieu le 18 juin. C'était la première fois que l'évènement avait eu lieu en présentiel en deux ans.

Robert Mayer est un ancien surintendant de l'éducation pour le Conseil scolaire catholique Nouvelle-Écosse. Diagnostiqué avec la SLA en 2018, M. Mayer a coupé le ruban qui a lancé la marche.

«C'est une maladie assez complexe. Il n'y a pas eu beaucoup d'avancements dans les 80 dernières années. On espère qu'avec les nouvelles technologies, qu'il va avoir quelque chose qui va en sortir. On va faire ce qu'on peut contrôler, et c'est de participer à ces évènements-là», dit M. Mayer.

Selon SLA Canada, la sclérose latérale amyotrophique est une maladie qui «paralyse graduellement les personnes, car leur cerveau n'est plus en mesure de communiquer avec les muscles du corps.»

M. Mayer explique que la SLA a affecté sa mobilité assez rapidement. J'ai commencé par avoir de la difficulté avec mon équilibre lorsque j'entraînais une équipe de hockey de filles. Je n'avais aucune idée ce qui se passait et [je croyais] que c'était pour être temporaire, raconte-t-il. Il faut dépendre des autres pour voyager. Tu perds ton indépendance graduellement. Il y a des jours qui sont meilleurs que d'autres. Tout vient plus compliqué.» Il reste optimiste et il est reconnaissant pour sa famille et ses amis qui sont là pour le soutenir.

La marche s'est déroulée au parc Delki Dozzi à Sudbury. Au moins 40 000 \$ ont été collectés, les chiffres officiels seront connus au cours des semaines à venir. Soixante pour cent de l'argent sera versé aux personnes diagnostiquées avec la SLA et l'autre 40 % ira à la recherche sur la maladie.

M. Mayer souligne que le soutien de la communauté a été omniprésent ces dernières années pour la collecte de fonds annuelle, ce qui est indispensable. «Toute petite goutte d'eau va éventuellement faire un seuil d'eau. Et tous les seaux d'eau vont éventuellement faire un lac», illustre-t-il.



Robert Mayer et sa famille. — Photos : Karine Tellier

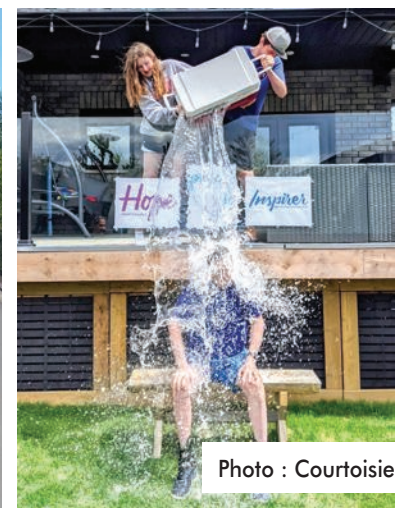


Photo : Courtoisie



Robert Mayer lors de la marche de 2021. — Photo : Courtoisie

NORD ONTARIEN

Des investissements et un moratoire sur les fermetures d'écoles demandés

ÉRIC BOUILLIER

La Municipalité de Shuniah, près de Thunder Bay, fait partie d'un nombre croissant de communautés du Nord de l'Ontario qui appuient un rapport réalisé par le regroupement Community Schools Alliance. Ce document confirme l'importance des écoles dans les petites communautés.

L'organisation réclame auprès de la province une hausse des montants d'argent investis dans le Fonds d'éducation en milieu rural et dans le Nord pour atteindre 50 millions \$.

Les auteurs de l'étude prônent également le maintien d'un moratoire sur les fermetures d'écoles qui sont admissibles à ce programme et que des consultations soient faites avec les conseils scolaires et les regroupements communautaires quant au développement d'une nouvelle formule de financement.

Des petites municipalités du Nord-Est n'ont qu'une seule école à l'intérieur de leurs limites municipales. Pour le village d'Earlton, l'École catholique Assomption est une infrastructure essentielle qui permet d'attirer de nouveaux résidents à venir s'installer dans le Canton d'Armstrong.

«C'est très important l'école, car les enfants d'Elk Lake, de Charlton, de Thornloe et de tous les alentours [dans un rayon de 30 à 50 km] viennent à l'école à Earlton. Ça nous aide beaucoup ici», révèle le maire, Jean-Marc Boileau.

«Si l'école n'était pas ici, les

enfants iraient à New Liskeard ou à Kirkland Lake. Dans les années passées, on avait descendu à 120 élèves à peu près et on avait toutes peurs que l'école ferme. Heureusement ça va bien, parce qu'on a [aujourd'hui] 160 élèves.»

Selon la Fédération culturelle canadienne-française (FCFA), une école de langue française joue toujours un rôle clé dans le développement et l'épanouissement d'une communauté francophone en situation minoritaire. Il s'agit de l'un des piliers du dynamisme et de la continuité.

L'école de langue française est la seule institution scolaire dans huit autres collectivités du Nord-Est, soit les cantons de Bonfield (École élémentaire catholique Lorrain), de McGarry (École catholique St-Louis) et de Moonbeam (École catholique St-Jules), les municipalités de Mattice-Val Côté (École catholique St-François-Xavier) et de St-Charles (École St-Charles Borromée) et les collectivités non enregistrées de Foleyet (École catholique Notre-Dame), de Gogama (École Notre-Dame du Rosaire) et de Thorne (École élémentaire catholique Mariale).



L'École élémentaire catholique Mariale de Thorne — Photos : Archives



L'École St-Charles Borromée à St-Charles

TIMMINS-COCHRANE

Recherche 2ELGBTQ+ Manque criant d'inclusion et de services



Photo : Archives

JULIEN CAYOUE

Le groupe Fierté Timmins a enfin les preuves nécessaires pour affirmer que les districts de Timmins et Cochrane manquent de services pour la communauté 2ELGBTQ+ et qu'ils ne s'y sentent pas toujours en sécurité. L'étude qu'ils ont menée devrait permettre d'instaurer de nouvelles stratégies et engager la mise en place de solutions avec l'aide des prestataires de services.

Le président de Fierté Timmins, Matthieu Villeneuve, n'a pas été surpris par les résultats et les conclusions de la recherche menée par la firme ATZ Equity consulting. Ils font échos à ce qu'il entendait et constatait sur le terrain.

Fierté Timmins reçoit fréquemment des demandes pour offrir de la formation ou faire des conférences. Mais le petit groupe de bénévoles n'a ni le mandat, ni les ressources, ni la formation pour répondre à ces demandes. «On avait besoin d'un document qui nous disait exactement ce que la communauté voulait pour qu'on passe aux prochaines étapes», explique M. Villeneuve.

La prochaine étape, ce sera la création d'un poste de coordination — le financement vient d'être confirmé — qui pourra faire le lien entre les organismes qui peuvent offrir des services et des membres de Fierté Timmins. «Nous créerons un groupe de bénévoles qui ont de la formation sur ces sujets.» Ils pourront aussi faire la liste des problèmes et choisir l'ordre des lequel les aborder.

L'objectif ultime est de créer un centre de service intersectionnel qui pourrait desservir toute la région entre Temiskaming Shores et Hearst.

«Quand on a présenté le document [en avril], on a eu beaucoup de bénévoles qui ont démontré leur volonté de nous aider à commencer le processus», souligne Matthieu Villeneuve.

Les besoins

La recherche a permis de recueillir l'avis de 84 répondants. Deux tiers d'entre eux s'identifient comme membre de la communauté 2ELGBTQ+, 61 % parlent français et 2 % une langue autochtone en plus de l'anglais. La majorité, 72 %, réside à Timmins. Il y a 55 % des participants.es qui s'identi-

fient comme femmes, 24 % comme hommes, 23 % comme trans ou non binaire ou fluide, 2 % comme 2 esprits, mais plusieurs s'attachent à plus d'une identité.

Le sentiment d'isolement est l'un des sentiments le plus communs; 82 % se sentent quelque peu à pas du tout connectés à leur communauté.

«Dans les plus petites régions géographiques, ainsi que dans les régions nordiques et éloignées, les obstacles nuisant à la création des liens avec la collectivité sont, entre autres, le manque de diversité et d'éducation sur les concepts d'antioppression et l'accès aux technologies et aux services, ce qui peut augmenter les incidences directes d'homophobie, de transphobie, de biphobie, de sexisme et de racisme qui créent une exclusion sociale préjudiciable», peut-on lire dans le rapport.

Cette lacune de visibilité et d'inclusivité entraîne aussi un manque de services. Une mère est citée dans le rapport disant : «C'est un droit, mais il n'y a pas de système de soutien ici pour mon enfant».

«Vivre dans un endroit qui est historiquement mal desservi, cela a des conséquences inattendues. Tu dois te battre contre toi-même pour aller vers les gens et tisser des liens avec la communauté. Tes craintes sont réelles», affirme un autre répondant.

Selon la recherche, seulement 22 % des organismes ont une politique de prestations de services dans la région, 18 % se croient capables de bien diriger les clients vers d'autres services et 60 % des participants.es ne connaissent pas de services affirmatifs et inclusifs.

«En raison des obstacles continus à la prestation de services dans la région, seulement 14 % des répondants.es 2ELGBTQ+ se déplacent dans la région pour obtenir certains services, 35 % n'ont accès aux services que dans une grande ville et

30 % n'ont accès qu'à des services à distance. Trente-cinq pour cent des participants.es doivent se déplacer 2 à 3 fois par année à l'extérieur de la région pour accéder à ces services, ce qui représente un coût annuel estimé à plus de 500 \$ pour la majorité des voyageurs.»

Le troisième défi sera la création d'un milieu plus sécuritaire, car, comme l'écrit un répondant : «Ici, un garçon qui porte des mitaines roses n'est pas le bienvenu». Seulement 44 % disent se sentir en sécurité de contacter les services de police locaux.

Des changements de politiques et l'éducation sociale seront nécessaires pour créer cette sécurité, qui aurait par la suite un impact positif sur la santé mentale des membres «et réduirait le nombre de tentatives de suicides, surtout chez les personnes trans».

Quelques percées dans la pénombre

Des lueurs d'espoir percent à travers le nuage dans l'étude. Une personne a mentionné que «le soutien tiède des institutions locales et des prestataires de services ne reflète pas l'appui important disponible au niveau individuel, social et populaire».

De petites initiatives créent des espaces plus accueillants, comme la création d'alliances gaie-hétérosexuelle dans les écoles. Le Nord-Est de l'Ontario est aussi perçu comme plus progressif «que les régions rurales du Sud de l'Ontario».

Fierté Timmins est mentionné plus d'une fois comme organisme exemplaire et réconfortant. Plus d'activités sont d'ailleurs demandées.

«On vient d'avoir [cinq] nouveaux bénévoles à notre conseil d'administration», confie Matthieu Villeneuve. Ils sont donc passés de trois à huit membres, ce qui devrait permettre d'organiser des activités tout au long de l'année.

Avec trois membres, ils ont dû reporter les célébrations du mois de la Fierté de juin à septembre. L'appel à l'engagement pour que la célébration se poursuive à Timmins a porté ses fruits.

Modernisation de la Loi sur les langues officielles



NOUS PRENONS
DES MESURES
POUR ACCÉLÉRER
LES CHOSES!

ÉDITORIAL

Le père de la nation



RÉJEAN
GRENIER

Voilà un titre que François Legault verrait bien accolé à son nom dans les livres d'histoire. Tous ceux qui suivent un tant soit peu la politique québécoise se souviendront que l'actuel premier ministre du Québec a déjà été ministre dans un gouvernement péquiste. Et quand on voit comment il gère présentement la relation Québec-Canada, on comprend rapidement que, contrairement à ce qu'il affirme publiquement, il n'a pas oublié ses aspirations indépendantistes. En fait, on pourrait même dire qu'il est toujours indépendantiste, juste un peu plus cachotier que ces prédécesseurs.

Ceci rend Legault plus dangereux pour le Canada que René Lévesque, Jacques Parizeau et Lucien Bouchard l'ont été.

Les souverainistes québécois ont toujours utilisé la même tactique, c'est-à-dire fomenter une crise avec Ottawa pour fouetter le nationalisme des Québécois francophones en vue d'un référendum. Souvenons-nous du dernier référendum déclenché peu après les défaites des accords de Charlottetown et du lac Meech.

Regardons ce que fait Legault depuis deux ans.

Son gouvernement commence en 2019 par adopter la loi 21 qui bannit le port de signes religieux par les fonctionnaires provinciaux. Pour s'assurer que des groupes religieux ne puissent utiliser la *Charte canadienne des droits et libertés*, le gouvernement Legault utilise la clause nonobstant. L'utilisation de cette clause — qui est en soi une aberration — est en fait un camouflet au gouvernement fédéral. Elle indique haut et fort que la *Charte fédérale des droits et libertés* ne s'applique pas au Québec. Genre, mêlez-vous de vos affaires. Comme si les droits peuvent différer d'une province à l'autre.

Jusqu'à présent, plusieurs politiciens se sont opposés publiquement à cette loi, mais le gouvernement fédéral n'a pas encore mordu à l'hameçon. Devant le refus d'Ottawa de déclencher les hostilités, le gouvernement Legault double la mise. Il vient d'adopter la loi 96 qui restreint les droits des minorités linguistiques du Québec.

Comme les droits linguistiques — incluant les nôtres en tant que minoritaires en Ontario — sont protégés par la *Charte*, Legault utilise encore la clause nonobstant pour y soustraire sa loi 96. Et il va plus loin.

La loi 96 inclut aussi des clauses visant à modifier la Constitution du Canada. Legault veut y inscrire que le Québec est une nation et que sa langue est le français. Et ça, c'est pas mal plus important que le camouflet nonobstant. Ça modifie complètement les protections linguistiques incluses dans la Constitution. Ça ouvre la porte à d'autres provinces qui voudraient aussi jouer au plus fin avec les dispositions linguistiques du pays.

En bon joueur d'échecs, Legault place ainsi Ottawa devant un dilemme : protéger les minorités linguistiques comme c'est son rôle constitutionnel ou ne rien faire qui pourrait créer la crise dont Legault a besoin pour relancer le débat sur la souveraineté.

Déjà, certains articles indiquent que le ministre fédéral de la justice, David Lametti, branle dans la manche. N'oublions pas que lui et le premier ministre Trudeau sont tous deux députés de circonscriptions québécoises. Auront-ils le culot d'intervenir devant les tribunaux pour invalider l'aspect nonobstant de cette loi discriminatoire?

Notre avenir en tant que minorité linguistique pourrait en dépendre.

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimées dans le *Courrier des Lecteurs* n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca

Conseillère en marketing

Maroua El Hachimy
maroua.elhachimy@levoyageur.ca

Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes

Éric Boutillier (Nipissing)
eric.boutillier@levoyageur.ca
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca
Venant Nshimyumurwa

Pigistes

André Magny
Andréanne Joly
Marc Dumont
Lise Dugas

Correspondants.es

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Critique littéraire

Camille Contrée

Maquettistes, graphistes

Manon Roussel
Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE

9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc.
Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 2039 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. *Le Voyageur* est un hebdomadaire. *Courrier 2^e classe*, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)
1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

lignes agates marketing

Fondation Donatien

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

BOU ÉTÉ!

L'équipe du journal *Le Voyageur* sera en vacances du 28 juin au 4 juillet et du 26 juillet au 1^{er} août.



DE PLUS, IL N'Y AURA PAS DE PUBLICATION LES 6 JUILLET, 3 AOUT ET 7 SEPTEMBRE.

ELLIOT LAKE

10 ans après la tragédie du centre commercial Algo La guérison n'est pas terminée

ÉRIC
BOUTILIER

Le samedi 23 juin 2012 est une journée gravée à tout jamais dans la mémoire collective d'Elliot Lake. Ce jour-là, il y a dix ans, une portion du toit du centre commercial Algo s'est effondrée pendant les heures d'ouverture de l'établissement. Deux femmes — Lucie Aylwin 37 ans et Doloris Perizzolo 74 ans — ont tragiquement perdu la vie dans la catastrophe, survenue en raison d'une défaillance d'une poutre en acier sérieusement corrodée.

Les origines de l'édifice

Le centre commercial Algo était en quelque sorte le carrefour communautaire d'Elliot Lake.

Inauguré en 1980, l'énorme édifice de deux étages contenait 60 960 m² d'espace commercial (200 000 pi²) et une gamme complète de services et de magasins à l'intérieur. On y retrouvait entre autres une épicerie, une banque, un hôtel, des restaurants, la bibliothèque municipale et le bureau de santé publique d'Algoma.

Le toit servait de stationnement à long terme d'année — un facteur déterminant qui aurait partiellement contribué à l'effondrement du bâtiment.

Le jour de l'incident et la suite des événements

À 14 h 18 précise le premier samedi de l'été 2012, la vie des résidents d'Elliot Lake a été bouleversée à jamais. Plusieurs personnes, dont la députée fédérale Carol Hughes, se souviennent du moment où elles ont appris la nouvelle.

«Je me rappelle que j'étais à Cambridge avec ma fille. J'avais été la visiter quand j'ai eu l'appel. C'est certain que c'était un gros choc d'apprendre que le centre d'achat s'est effondré et qu'on cherchait pour certaines personnes encore», raconte Mme Hughes.

«Mon bureau était dans le centre d'achat. Je me demandais si mes employés [qui parfois allaient au bureau la fin de semaine] étaient bien et si ceux qu'ont cherché étaient pour être en bonne santé», ajoute-t-elle. «Ça n'a pas pris de temps que je packe mes valises et je m'en aille à Elliot Lake.»

Mme Hughes et ses collègues étaient parmi ceux et celles qui ont travaillé un nombre incalculable d'heures avec la ville, la province et le fédéral pour trouver de l'aide aux personnes affectées par cette catastrophe.

Les conclusions du rapport

L'effondrement du centre commercial Algo a suscité tellement d'indignation et d'attention médiatique qu'une enquête indépendante a été commandée par le gouvernement de l'Ontario afin de mieux comprendre les causes et ce qui a mené à des délais d'intervention de secours.

La Commission d'enquête sur l'incident d'Elliot Lake a publié en 2014 un rapport volumineux de 1509 pages en français retraçant la tournure des événements qui ont mené à l'incident.

Des problèmes de fuites d'eau avaient été observés depuis l'ouverture du centre commercial. Par contre, aucune membrane imperméable n'a été installée entre la toiture et la surface du stationnement.

Malgré plusieurs réparations de fissures, l'eau coulait toujours sur la poutre d'acier qui allait devenir la cause du désastre, apportant du sel qui, au cours de plusieurs décennies, avait détérioré jusqu'à 85 % de la puissance du soudage.

Durant la présentation publique du rapport, l'auteur et juge Paul Bélanger avait décrit la tragédie comme «une histoire d'erreur humaine, prenant plusieurs formes — l'apathie, la négligence, l'indifférence, la médiocrité, l'inaptitude et l'incompétence allant jusqu'à l'avarice pure et simple, l'obscure et la duplicité».

«Les propriétaires ont choisi de faire des réparations bon marché et sans résultats et ont opté pour la vente du centre commercial, lorsque confronté par des factures de réparation importantes. Ils ont activement caché à la ville et aux acheteurs postérieurs leurs connaissances des états de l'aire du stationnement», signalait à l'époque M. Bélanger.

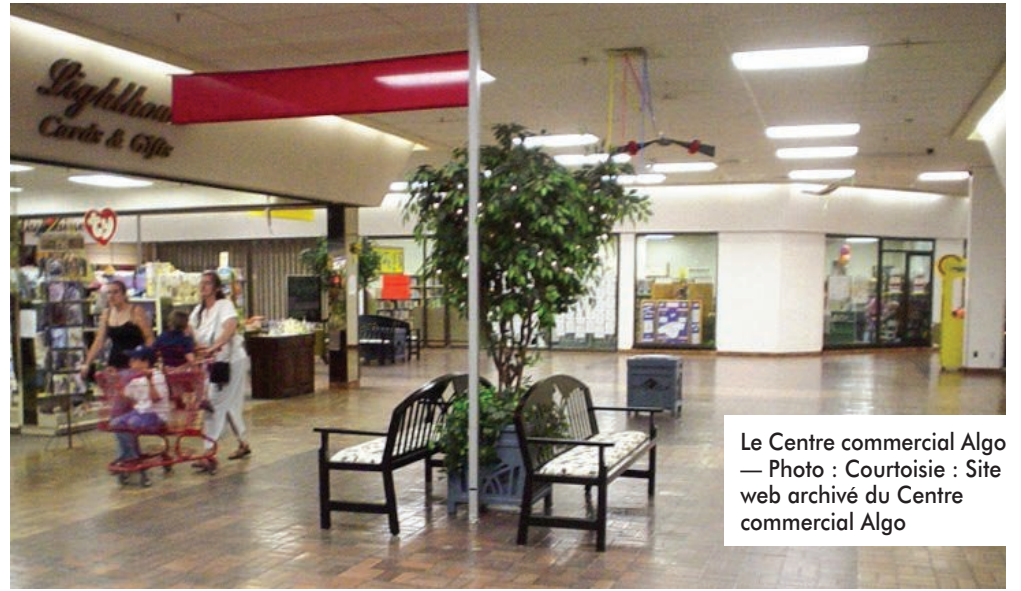
«Le dernier propriétaire d'Eastwood Mall Inc. a activement représenté faussement la nature des réparations entreprises sous sa direction et a usé [...] de mensonges pour induire en erreur les autorités, les locataires et le public.»

«Il est difficile de ne pas conclure que si l'un ou l'autre de ces propriétaires, les ingénieurs ou les agents impliqués du centre commercial, au bout de ses 33 ans d'existence, avaient dit assez "Ce bâtiment va céder s'il n'est pas réparé". Deux vies n'auraient pas été gratuitement et tragiquement perdues. Quelques personnes ont bien fait, mais on les a ignorés.»

Des recommandations ont également été émises quant à la coordination des efforts de sauvetage, car certaines erreurs — dont le retrait temporaire des secouristes de l'édifice et un manque d'accès à certaines pièces d'équipement — pourraient avoir empêché le sauvetage des deux victimes.

Une communauté profondément marquée

Les séquelles de cette tragédie subsistent toujours à Elliot Lake. Que ce soit les décès de Mmes Aylwin et Perizzolo, le vide laissé



Le Centre commercial Algo — Photo : Courtoisie : Site web archivé du Centre commercial Algo



Le terrain de l'ancien centre commercial Algo.

par la démolition de l'un des plus grands édifices de la région ou le déménagement, voir même la disparition, de certaines entreprises, la communauté se remet difficilement des événements qui ont eu lieu il y a à peine dix ans.

«C'est certain que ça a marqué les gens pour toujours. Je suis certaine qu'il y en a encore qui souffrent de troubles de stress post-traumatique. Nos pensées sont toujours avec eux», dit la députée d'Algoma-Manitoulin-Kapuskasing.

«Quand on regarde au 10^e anniversaire, c'est comme si c'était vraiment hier. Mais on sait qu'il y a encore des choses qui doivent être réglées, notamment le recours collectif en justice. Être capable de rebâtir pour la ville pour mieux se définir, c'est très important. Il y a beaucoup de travail à faire.»

Elliot Lake a eu une impression de déjà vu en 2019 lorsqu'une partie du toit du Centre civique Lester B. Pearson s'est aussi effondré sous le poids de la neige.

Mme Hughes rapporte au *Voyageur* que la demande de financement pour sa reconstruction a toutefois été refusée récemment par le gouvernement fédéral.



Couronne de fleurs à la mémoire de Lucie Aylwin.



L'entrée de la ville d'Elliot Lake — Photos : Éric Boutillier



Vue aérienne du Centre commercial Algo — Photo : Site web archivé du Centre commercial Algo

SUDBURY

Travaux pressant pour le pont des Nations

PHILIPPE MATHIEU

Le pont des Nations du Grand Sudbury a besoin de quelques rénovations structurelles et il pourrait y en avoir une de plus : une clôture de protection pour empêcher le public de sauter du pont. La Ville du Grand Sudbury cherche également à le rendre plus accessible aux cyclistes en ajoutant des routes spéciales pour lesquelles un budget de 4,8 millions \$ a été réservé.

Le pont fait l'objet d'une inspection détaillée tous les deux ans. «Nous avons déterminé que le revêtement d'asphalte et l'imperméa-

bilisation sous-jacente doivent être remplacés, ainsi que des réparations comme l'enlèvement du béton à la surface du pont doivent être faites»,

dit un ingénieur pour la Ville du Grand Sudbury, Stephen Holmes.

Cependant, avec l'augmentation du coût des matériaux et de la main-d'œuvre depuis la première ébauche, on estime que le coût pourrait atteindre 7,9 millions \$, une augmentation de 3,7 millions \$. De plus, les coûts peuvent encore augmenter si la ville décide d'installer une barrière de protection afin de prévenir les suicides.

«La clôture pour les piétons est encore à un stade où elle est examinée par les parties prenantes. Nous sommes également en train d'examiner le plan avec les services de sécurité communautaire afin de prendre une décision quant à la recommandation ou non de poser la clôture pour piétons, mentionne M. Holmes. S'il est conclu qu'elle est recommandée, nous proposerons quelques options.»

Construit en 1973, le pont des Nations est une pièce emblématique de l'infrastructure de Sudbury. Il traverse la gare de triage et compte 89 mâts pour les drapeaux des communautés nationales et culturelles de la ville. Il mesure presque 210 mètres de longueur. Le pont a été réhabilité en 1991 et 2004. D'autres travaux ont eu lieu en 2014 et 2018.



Photo : Wikimedia Commons

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Essai de la semaine de travail de quatre jours

PHILIPPE MATHIEU

La municipalité de la Rivière des Français offre à ses employés la possibilité de travailler selon un horaire de travail de quatre jours depuis janvier. Après six mois, il semble que le programme soit bénéfique pour toutes les parties concernées.

Adopté en décembre 2021 par le conseil municipal, le projet pilote prendra fin en septembre. «Pour des petites communautés comme la nôtre, il faut penser à des manières d'attirer et retenir des employés. Avec les résultats de la pandémie, il a été évident qu'il a fallu accommoder nos employés un peu plus», dit le directeur général de la municipalité, Marc Gagnon.

Selon le recensement de la population de 2016 de Statistique Canada, la municipalité compte environ 2700 résidents.

Le directeur général souligne que le conseil municipal s'est inspiré d'autres communautés situées dans le Sud de l'Ontario. «On voulait

garder le même montant d'heures par semaine au travail et, en même temps, augmenter le niveau de service au public», explique-t-il.

Le programme propose au personnel administratif de condenser ses 37,5 heures de travail par semaine sur quatre jours et être en congé soit le lundi ou le vendredi. La municipalité a ensuite divisé en deux le groupe afin d'éviter un manque de personnel lors de l'une de ces journées. Une grande majorité du personnel y participe.

M. Gagnon indique qu'il n'y a pas eu beaucoup d'ajustements à faire. «Maintenant, on se rencontre toujours entre les mardis et les jeudis», précise-t-il. Il ajoute que la municipalité réalise également des écono-

mies sur les absences des employés, puisqu'ils sont plus susceptibles de fixer tous leurs rendez-vous pendant leur jour de congé.

«Depuis l'implémentation, je pense vraiment que la morale du groupe est extrêmement positive», dit-il. Le public en a également tiré quelques avantages : le programme a permis à la municipalité d'étendre ses horaires jusqu'à 17 h.

En ce qui concerne la productivité, M. Gagnon mentionne qu'elle n'a pas augmenté de façon spectaculaire. «Ce qui est important, c'est que ça ne l'a pas diminué. C'est resté à peu près le même», souligne-t-il.

Dans l'ensemble, les employés semblent apprécier leurs trois jours de congé consécutifs. «Nous allons retourner au conseil municipal en septembre pour voir si nous pouvons garder ce système de manière permanente», annonce M. Gagnon.

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Reprendre le contrôle des amendes

ÉRIC BOUILLIER

La Municipalité de Rivière des Français pourrait bientôt adopter un nouveau système de sanctions administratives pour mieux gérer les contraventions aux règlements municipaux. Le conseil municipal étudie la possibilité d'embaucher des agents d'audience et de contrôle afin de veiller à la résolution des différends.

«On a tout mis à jour nos règlements municipaux et on introduit un système de sanctions administratives pécuniaires pour faciliter les amendes et pour aider les personnes à disputer leurs billets», explique la mairesse de Rivière des Français, Gisèle Pageau.

Le conseil municipal veut moderniser sa politique sur les infractions mineures commises dans les limites de la municipalité. Depuis plusieurs années, elle éprouve certaines difficultés à régler des disputes avec les contrevenants.

«Si tu passes à travers la province, ça prend beaucoup de temps à régler. C'est très cher et toutes les amendes sont envoyées à la province. Avec le nouveau système, on aura le choix.»

«La seule raison qu'on utiliserait la province est si c'est quelqu'un qui demeure hors de la municipalité. Quelqu'un qui demeure dans la municipalité va toujours recevoir une amende municipale.»

La nouvelle politique pourrait entrer en vigueur dans quelques semaines.



OTTAWA

«C-13 n'arrêtera pas le déclin du français», prédit une étude

INÈS LOMBARDO | Franco presse

Le projet de loi C-13 ne réussira pas à enrayer le déclin du français, «surtout pas hors Québec», selon une étude présentée le 15 juin. En

entrevue avec Francopresse, le professeur émérite à l'Institut national de la recherche scientifique, Mario Polèse, entrevoit un avenir sombre pour le français hors Québec et hors «Régions à forte présence francophone».

Qu'est-ce qui vous a amené à publier cette étude?

J'ai rédigé cette étude principalement pour réveiller les anglophones, car la plupart d'entre eux au Canada ne connaissent pas la réalité du déclin du français.

Dans votre étude, vous dites : «En faisant désormais du français la langue de l'enseignement primaire et secondaire des futurs enfants d'immigrants, la loi 101 assurait qu'ils deviendraient des Québécois francophones [...]» Croyez-vous que le projet de loi C-13 devrait aussi loin que la loi 101 ?

Il y a deux bémols ici. Le gouvernement fédéral ne peut agir qu'au sein des institutions qui relèvent de lui, ce qui limite ses pouvoirs et sa capacité à intervenir concrètement pour assurer l'avenir du français. Ce n'est pas la faute de la Loi [sur les langues officielles], c'est simplement que ses moyens sont limités.

Ensuite, le français a d'excellentes chances de survivre hors du Québec, mais seulement dans certaines régions. La force de ce projet de loi [C-13] est de reconnaître les «Régions à forte présence franco-

phone». Si le fédéral appuie davantage ces régions, on peut être optimiste. Je le suis sur le fait que des gens parleront toujours français à Caraquet dans 100 ans.

Cela dit, ce n'est pas réaliste de croire que le français existera encore dans 100 ans, hors de ces zones chanceuses.

Attention, tout cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas continuer à appuyer les régions à forte présence francophone.

Le projet de loi C-13 mentionne toutefois que la désignation précise de ces régions se fera par décret dans les deux années suivant la sanction royale. Nous n'y sommes pas encore. Est-ce que leur désignation va vraiment changer la donne sur le maintien du français à l'extérieur du Québec ?

C'est l'un des problèmes. Le diable se cache dans les détails. L'idée de ces régions à forte présence francophone est tout à fait bonne, parce qu'il reconnaît les différences territoriales.

Mais la mise en application de ces concepts va être un casse-tête. Je suis plutôt pessimiste, je crains que les réalités politiques ne diluent que

le concept des «Régions à forte présence francophone».

Par exemple, les régions de Prescott-Russel et Cochrane [en Ontario] ont été déclarées comme des régions francophones, avec des services en français poussés. Or, des habitants francophones de Toronto ou de Sudbury peuvent se plaindre, eux aussi voudraient cette désignation. Une fois que vous désignez des régions, vous excluez nécessairement des gens.

Est-ce que la solution pour maintenir le français, selon vous, repose sur les provinces ?

Oui, mais il faut nuancer. Le gouvernement fédéral peut exercer des pressions sur les provinces, il peut avoir un effet de démonstration. Il pourrait inciter des municipalités à fonctionner en français à travers un programme et faire en sorte que les provinces suivent. C'est ce que C-13 ne fait pas.

Mais il faut négocier avec les provinces qui n'apprécient généralement pas l'intervention du fédéral dans leur gestion des municipalités.

Vous dites dans votre étude que «l'immigration francophone, quoique certainement la bienvenue, aura peu d'impact sur le déclin du français hors Québec». Dans le contexte politique actuel, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada



Mario Polèse — Photo : Courtoisie

établit des cibles d'immigration francophone hors Québec. Croyez-vous que le travail de cet organisme est vain ?

Non, c'est tout à fait bienvenu et il ne faut pas arrêter ce travail! Mais il ne faut pas non plus se bercer d'illusions. Les immigrants francophones vont subir les mêmes pressions que les natifs francophones hors Québec. Si les enfants de personnes immigrantes arrivent dans la péninsule acadienne, ils vont probablement finir par immigrer à Moncton ou Montréal, où il y a plus d'emplois.

Ce sera d'autant plus vrai pour les personnes qui immigreront à Winnipeg, Vancouver ou Toronto.

Il suffit de cinq minutes après la sortie de l'aéroport pour s'apercevoir que l'anglais est la langue qui prime. Et dans ces provinces, il n'y a aucune loi, comme au Québec [avec la loi 101], qui empêche une famille immigrante francophone d'envoyer leurs enfants à l'école anglophone.

Vous concluez votre étude ainsi : «Ultime paradoxe, le défi de sauver le bilinguisme canadien reviendra alors presque exclusivement au Québec.» Pourquoi ?

Le poids du Québec sera encore plus important en Amérique. Aujourd'hui, la proportion de francophones du Canada qui vit au Québec frôle déjà les 93 %. Dans 100 ans, ce sera sûrement plus. Mais il y aura toujours des francophones dans les coins comme l'Acadie ou les régions à forte présence francophone.

Cela dit, s'il n'y avait pas le Québec et son gouvernement qui légifère pour protéger le français, c'est certain que cette langue n'aurait pas beaucoup d'avenir en Amérique du Nord. Il n'y aurait pas de loi [sur les langues officielles].

L'Institut de recherche en politiques publiques (IRPP) a publié l'étude de Mario Polèse à travers le Centre d'excellence sur la fédération canadienne.

Les propos ont été réorganisés pour des raisons de longueur et de cohérence.

OTTAWA

Craintive du sort de la démocratie canadienne, la Cour suprême se veut plus transparente que jamais

MARIANNE DEPÉLLEAU | Franco presse

Le juge en chef de la Cour suprême s'inquiète des effets de la désinformation et de la baisse de confiance de la population envers les institutions démocratiques. Pour faire sa part, la Cour suprême s'engage à s'ouvrir de plus en plus aux Canadiens.

«[Le Canada], sans être une super puissance au sens propre, peut se targuer d'être une super puissance au sens des valeurs démocratiques, notamment sur le plan de l'indépendance judiciaire», a déclaré Richard Wagner, juge en chef de la Cour suprême du Canada, lors d'une conférence de presse jeudi.

Malgré qu'il ait accordé ce statut au Canada, il s'est dit préoccupé par le déclin de confiance des Canadiens envers la Cour suprême, la désinformation et la polarisation, en faisant référence au convoi des camionneurs de l'hiver dernier à Ottawa.

«Même au Canada, rien n'est acquis, a-t-il averti. Il faut sans cesse demeurer vigilant, sachant que les attaques et les violations à cet égard sont parfois insidieuses et que les réactions sont trop tardives, si réaction il y a.»

Richard Wagner demande depuis un bon moment que l'édifice de la

Cour suprême soit ajouté à la zone de protection additionnelle du Parlement, chose qu'il trouve encore plus importante depuis les manifestations antimédecines sanitaires. Selon lui, la sécurité a été renforcée depuis la fusillade de 2014, mais rien de plus depuis.

Selon le haut magistrat, la désinformation, «qui a pris de l'expansion pendant la COVID-19 et qui a entraîné toutes sortes de comportements surprenants», et le manque d'éducation sont les facteurs qui menacent le plus la démocratie canadienne. «Les tribunaux ont un rôle de premier rang à jouer dans la mise en œuvre des valeurs de l'État de droit et de nos institutions démocratiques», insiste-t-il.

En même temps, le juge s'interroge sur la responsabilité d'éduquer la population : «Je ne pense pas que les juges doivent aller sur la place publique pour donner des cours de



Richard Wagner, juge en chef de la Cour suprême, en conférence de presse le 16 juin. — Photo : Marianne Dépelteau - Francopresse

projet de modernisation pour rendre ses travaux plus accessibles à la population.

«Tout au long de la pandémie, la Cour est demeurée, à bien des égards, plus accessible que jamais, s'est-il réjoui. À titre d'exemple, la participation de groupes scolaires et autres à des activités de sensibilisation offertes par la Cour a permis l'an dernier à quelque 15 000 personnes de partout au Canada d'effectuer à distance une visite guidée de l'édifice.»

Il en profite aussi pour rappeler que la Cour prépare des rétrospectives annuelles accessibles pour résumer ses travaux à tous.

«Les juges de la Cour suprême iront dans 9 écoles secondaires afin de répondre aux questions des jeunes. La Cour a récemment accru sa présence en ligne en se dotant d'un compte Instagram, elle partage des photos et de l'information qui portent souvent sur les activités se déroulant hors de la salle d'audience.»

Ces visites dans les écoles secondaires sont importantes pour

le juge qui souhaite se rapprocher de la population : «parce que je crois que c'est là que nous devons commencer».

Le sous-financement du système de justice

Bien que Richard Wagner reconnaisse les quelques améliorations apportées, il déclare que «le système de justice est encore sous-financé et de façon inacceptable». «Les juges n'ont pas d'aide, les ressources sont limitées [...] on ne donne pas aux juges les moyens dont ils ont besoin pour accomplir leurs tâches et ça, ça m'inquiète», insiste-t-il.

Cette réalité n'est pas seulement malheureuse pour les juges, elle contribue également aux délais dans le système de justice et à ses problèmes d'efficacité qui mènent à leur tour à une baisse de la confiance du public. «Il manquait de greffiers, par exemple, dans les salles d'audience, on a reporté des dossiers. Il manquait des officiers de justice, on a continué des audiences. J'espère que les autorités publiques vont réagir rapidement.»

droit, en matière de droit constitutionnel.»

L'accessibilité, nouveau terme fétiche

Richard Wagner est d'avis que la Cour suprême ne peut pas retourner à son fonctionnement pré-pandémie. Souhaitant rappeler aux Canadiens l'impartialité et l'indépendance de l'institution, celle-ci achève un

CHELMSFORD

Une nouvelle ambassadrice FNJA à Chelmsford

PHILIPPE MATHIEU

Camie Gareau, une élève de 11^e année à l'École secondaire catholique Champlain, a été choisie comme une des ambassadrices de l'organisme Français pour l'avenir. Elle se rendra au Forum national des jeunes ambassadeurs (FNJA) à Regina en Saskatchewan en août.

Elle fait partie des 33 jeunes choisis à l'échelle nationale en tant qu'ambassadeur ou ambassadrice. Le forum offrira des «activités sur le bilinguisme [qui] développera les compétences en leadership et gestion de projet [des partici-

pants]», selon le communiqué de presse de Français pour l'avenir.

L'ambassadrice explique qu'elle a été assez surprise lorsqu'elle a appris qu'elle était acceptée. «J'étais vraiment excitée», dit-elle. Elle a toujours eu la francophonie à cœur. «Ça a toujours été très important dans ma famille depuis que je suis jeune. J'ai toujours été poussée de parler en français, et c'est correct, puisque je suis plus capable de communiquer en français», dit-elle.

Elle explique que l'une des choses qu'elle aimerait accomplir est d'essayer d'encourager un peu plus de gens à parler en français à l'école. Elle y observe d'ailleurs beaucoup de cas d'insécurité linguistique. «Ça peut juste être de parler à tes amis en français ou de leur répondre en français. Ça pourrait les encourager», souligne-t-elle.

Elle a hâte d'apprendre quelques stratégies au forum pour mieux servir la communauté francophone.



Camie Gareau — Photo : Courtoisie

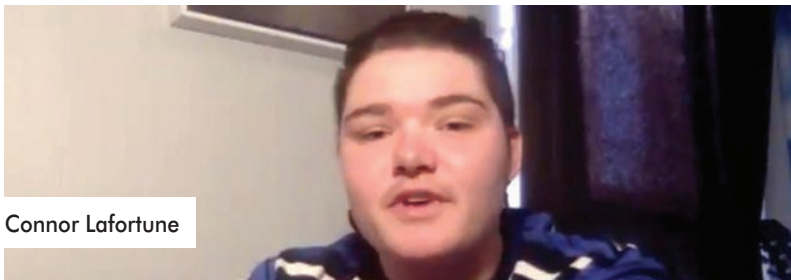
NORD-EST ONTARIEN

Trois Nord-Ontariens récompensés aux prix RelèveON

Trois Nord-Ontariens ont été honorés lors du gala des prix RelèveON le 16 juin. L'entrepreneur sudburois Jean-François Démoré a remporté le prix Jeune entrepreneur 2022. Le jeune Connor Lafortune de la Première Nation Dokis a reçu le Prix Coup de cœur pour son travail au sein de la Fédération de la Jeunesse franco-ontarienne. Finalement, la sénatrice Lucie Moncion, originaire du Nord-Est, a reçu le prix Hommage Stéphane Teasdale 2022. Avant son entrée au sénat en 2016, Mme Moncion avait été présidente et cheffe de la direction de L'Alliance des caisses populaires de l'Ontario pendant 16 ans. Les Prix RelèveON sont présentés annuellement par le Club canadien de Toronto afin de reconnaître la réussite des jeunes personnes d'affaires francophones de 40 ans ou moins. (J.C.)



Jean-François Démoré — Photos : Archives



Connor Lafortune



Lucie Moncion

SUDBURY

Étudier l'architecture tunisienne

PHILIPPE MATHIEU

Huit étudiants ainsi que certains membres du personnel du programme de Technologie de l'architecture du Collège Boréal ont fait un voyage en Tunisie du 6 au 22 mai afin d'étudier l'architecture de ce pays, s'exposer à de nouvelles expériences et encourager la formation en collaborant avec la population locale.

Lorsque l'on pense aux villes idéales pour étudier l'architecture, certains pensent automatiquement l'Europe, et non la Tunisie. «Il n'y a pas d'endroit plus inconnu que la Tunisie», affirme le professeur du programme de Technologie de l'architecture du Collège Boréal, Denis Ouimet.

«C'est un pays qui existait avant l'Empire romain, donc, il existe depuis plusieurs centaines d'années avant Jésus-Christ. Voir un pays avec tellement d'histoire architecturale est très intéressant», dit-il.

Une des raisons pour choisir la Tunisie est simplement économique. Un dinar, la monnaie Tunisienne, représente environ 0,42 \$ canadien. «Cela veut dire que, par exemple, un voyage en taxi qui coûterait environ 20 \$ ici à Sudbury peut représenter quelques dollars canadiens», dit-il.

Puisqu'il s'agit d'un voyage basé sur l'étude de l'architecture, le programme a décidé sur un endroit très unique qui est cer-

tain de payer des dividendes aux élèves.

Parmi les nombreuses nouvelles expériences auxquelles les étudiants ont participé, M. Ouimet mentionne qu'ils ont compris à quel point il est important de prendre en considération l'emplacement d'un nouveau projet lorsqu'on l'entreprend. «Par exemple, en Tunisie, il peut faire jusqu'à 45°C dehors et 20°C à l'intérieur, hiver et été. On ne voit pas ça à Sudbury. Donc, il fallait faire toute sorte d'expérimentations sur comment mesurer les fenêtres et les portes», dit-il.

M. Ouimet croit fermement qu'il faut s'ouvrir à de nouvelles expériences et il est heureux de jouer un rôle important pour ses élèves. «J'ai une élève qui n'avait jamais été dans un avion. Elle n'a jamais voyagé, elle vient de Sudbury et là, elle essaie d'y retourner en Tunisie avec ses amis», mentionne-t-il.

L'un des plus grands moments du voyage a été de filmer une zone où certaines scènes de Star Wars ont été tournées. «C'était vraiment intéressant de voir le terrain», raconte-t-il.



Un dessin réalisé par un des participant au voyage d'études.



Les étudiants au travail en Tunisie — Photo : Courtoisie

VAL CARON

Le plaisir de jouer et de donner

Le Marathon de golf de Sudbury, organisé par un groupe de jeunes entrepreneurs, a fait don de 50 000 \$ à trois organismes cette année. Les participants ont joué toute la journée — certains dépassant les 100 trous — au terrain Monte Vista de Val Caron pour recueillir les fonds. Il s'agissait de la 7^e édition du marathon dont l'un des fondateurs est Jean-François Démoré, récipiendaire du Prix jeune entrepreneur du gala RelèveON la semaine dernière (voir texte ci-contre). Le montant a été partagé entre la Fondation Enfants NEO (10 000 \$), Nos enfants, Notre avenir (20 000 \$) et Northern Ontario Families of Children with Cancer (20 000 \$). (J.C.)



Photo : Philippe Mathieu

PROFIL D'AFFAIRES

publireportage

Innova Wealth Partners

Une vie, et une carrière, à aider les autres



Allain Labelle — Photos : Courtoisie

Allain Labelle compte un impressionnant 50 années d'expérience dans le domaine de la planification financière. Le natif de Capreol aime tellement ce qu'il fait et le contact avec les gens qu'il avoue candidement «ne pas avoir travaillé une seule journée de sa vie». Une vie qui a été consacrée à aider les autres, et ce, aussi bien dans son travail que dans son engagement communautaire, tout aussi impressionnant.

«C'est qui je suis. Mon plus grand bonheur est que, quand je rencontre quelqu'un, j'ai pu améliorer leur vie», dit-il.

À l'approche de la retraite, M. Labelle a aussi priorisé l'avenir des clients de sa propre entreprise, Allain R. Labelle & Associates. Il s'est associé à Jean-François Démoré et Cliff B. Richardson, les fondateurs d'Innova Wealth Partners, en janvier 2020. L'objectif est de faire une transition douce et sans problème pour ses clients tout en assurant la continuité de son service exemplaire après sa «semi-retraite» en 2025.

Allain Labelle est convaincu d'avoir trouvé la bonne équipe pour cette transition; la jeune entreprise l'a impressionné. «C'est gars-là ont de bonnes connaissances, de bonnes connexions, ils sont solides.»

Leur amalgamation a contribué à créer un portefeuille de près de 350 millions de dollars chez Innova Wealth, leur permettant de répondre encore plus efficacement aux objectifs financiers de leurs clients. La complémentarité des connaissances et des deux générations a été bénéfique pour les deux entreprises et, surtout, pour leurs clients.

Un engagement altruiste

Cette passion pour aider les gens, Allain Labelle l'a appliquée dans sa vie personnelle et communautaire. Il est membre du Club Richelieu Sudbury et du conseil d'administration de la Maison McCulloch. Il appuie également la Elgin Street Mission, la Banque alimentaire de Sudbury et InnerCity Home.

Il a été le meilleur marcheur de la collecte annuelle La nuit la plus froide au cours des cinq dernières années, étant toujours celui qui recueille le plus d'argent. Sauf cette année, où l'école Macleod Public School a dû se ressembler pour le dépasser. En bon compétiteur, il est allé à l'école et a payé à diner aux élèves qui avaient participé à la marche.

Le 14 juillet, il sera un des principaux commanditaires du Care-A-Thon pour

la Maison McCulloch, pour laquelle ils espèrent recueillir 100 000 \$.

Il continue de participer à l'éducation des conseillers financiers au niveau local et national à travers Advocis.

Une carrière fructueuse

La première mission d'Allain Labelle, lorsqu'il rencontre un nouveau client, est de s'assurer qu'ils s'entendent bien. «Je ne crois pas avoir un client qui ne m'inviterait pas chez lui pour souper», lance-t-il. Ensuite viennent l'identification des objectifs et ce que M. Labelle peut lui apporter.

Tôt au début de sa carrière en 1972, Allain Labelle a été responsable du Nord de l'Ontario pour l'entreprise d'assurance Confederation Life. Il a travaillé à Montréal de 1976 à 1984 chez Canada Life et New York Life. Il est revenu à Sudbury en 1998 où il a fondé Allain R. Labelle & Associates.

Il est spécialisé et certifié en fiducie, en succession, en planification financière et en assurances pour maladies graves et soins de longue durée. Il est membre de la Society of Trust and Estate Practitioners (STEP) et est un planificateur financier certifié par FP Canada.

PLANIFICATION INVESTISSEMENTS ASSURANCES
888 Regent Street, Suite 208. Sudbury, ON P3E 6C6 1-855-855-1213



Allain Labelle, Jean-François Démoré, Brandon Beeson et Cliff B. Richardson.

Événement appréciation des clients

Économisez 170 \$

BEAM Classique
Système central d'aspiration.

44998\$ PD.S.F. rég 619,98 \$

Complet avec ensemble de nettoyage régulier BEAM pour plancher nus.

La marque #1 au pays!

BEAM Classic model 200

Ne traînez plus un aspirateur. Branchez un BEAM!

Sudbury Vacuum
Sales & Services LTD.
1693, boul. Lasalle : 705-560-1841
www.sudburyvacuum.com

BEAM
SYSTÈMES CENTRAUX D'ASPIRATION
Nettoyage supérieur, qualité de vie supérieure.

TUTTI FRUTTI
DEJEUNER & DINER

480, ch. Barrydowne, 705 566-8846
125, ch. Loach's, 705 586-8846

JOSÉE GAGNON
propriétaire, opticienne

1650 boul. Lasalle
Sudbury (Ontario)
P3A 2A1

705-560-5151
1-800-560-4594

www.gagnonopticians.com

Travaille comme moniteur de langues pour aider les jeunes à apprendre le français.

LANCE-TOI DANS TON

ODYSSÉE

TON ODYSÉE COMMENCE AU FRANCAISANGLAIS.CA

ARTS ET CULTURE

SUDBURY

Balado : Le parcours de la vie d'une immigrante

VENANT
NSHIMYUMURWAJULIEN
CAYOUILLE

De la France au Canada, d'Ottawa à Sudbury, Priscilla Mbemba, Française d'origine congolaise, aura fait

un voyage plein de péripéties. Pour que son expérience profite aux autres, elle a décidé de le partager dans un balado : *Tabitha ML Show*. Elle partage son histoire aux autres immigrants, mais aussi à tous ceux qui n'ont pas connu une vie comme la sienne.

Priscilla Mbemba réside au Canada depuis bientôt deux ans. C'est un temps relativement court, mais bien rempli de beaucoup de



Priscilla Mbemba — Photo : Phamai Photography Studio

choses, des hauts et des bas. «J'ai passé par autant de pleurs que de rires, des choses que je ne pensais pas que ça existait», souligne Mme Mbemba, actuelle agente de liaison culturelle au Centre de santé communautaire du Grand Sudbury

«Je suis maman, épouse, mais femme avant tout» évoque-t-elle dans son tout nouveau balado. «J'avais envie de parler et de raconter mon parcours : ma vie en France, ce qui m'a poussée à quitter la France pour le Canada et mon parcours très laborieux d'immigration.»

L'histoire en épisodes

Le passé de Priscilla Mbemba sera raconté en plus de vingt épisodes. Quatre sont présentement disponibles. Elle revient, entre autres, sur le personnage de son père qu'elle appelle «héros», cet «homme ambitieux et résilient qui étudiait et qui cumulait plusieurs emplois pour pouvoir boucler les fins de mois».

Mais c'est le troisième épisode qui, pour l'instant, est le plus cher à son cœur. Je ne savais pas

que j'étais noire, c'est son titre. Mme Mbemba explique que quand elle avait trois ans, sa famille, qui venait d'émigrer en France en provenance du Congo, s'est installée dans une petite ville où elle venait d'acheter une maison.

Elle raconte : «J'ai grandi dans cette petite ville. Il y avait 3000 habitants. On a été la première famille noire à s'y installer. Les voisins n'avaient jamais vu de Noirs. Avant d'arriver là, je ne savais pas que j'étais Noire. Je l'ai su dans cette ville parce qu'ils me le disaient», se rappelle-t-elle.

Chercher l'oasis dans le désert

Dans son balado, Mme Mbemba parle longuement des problèmes rencontrés lors de son processus d'immigration au Canada et les partage avec les autres, surtout les immigrants.

«L'immigration, il faut bien la préparer. Si je m'étais préparée depuis la France, il y a des choses que j'aurais évitées. Les immigrants doivent se préparer à certaines éven-

tualités dès leurs pays d'origine», conseille-t-elle.

Ils doivent comprendre, poursuit-elle, que quand ils quittent un pays, ils vont vivre d'autres choses, de nouvelles choses. C'est une nouvelle page qu'ils tournent dans leur vie. «Le parcours d'immigration est très difficile, mais il y en a de bonnes choses aussi, il faut chercher l'oasis dans le désert», dit-elle.

Née pour servir

Priscilla Mbemba affirme avoir beaucoup appris de la communauté francophone de Sudbury. «Elle m'a beaucoup aidé. Ça m'a marqué. Et pour quitter Sudbury un jour, j'aurai à réfléchir dix fois». Elle est satisfaite dans cette ville nord-ontarienne, elle qui a émigré pour chercher le meilleur pour ses enfants.

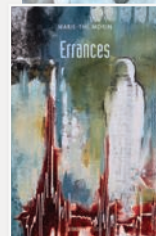
La vie dure qu'elle a endurée, elle pense qu'elle l'a vécue pour pouvoir aider les autres. «Mes douleurs serviront aux autres», rappelle-t-elle. Son balado est disponible sur Spotify et sur YouTube sous *Tabitha ML Show*.

Les plus prestigieux
prix littéraires
de l'Ontario

FÉLICITATIONS

AUX FINALISTES DU PRIX LITTÉRAIRE
TRILLIUM 2022MARIE-THÉ
MORIN
PRIX LITTÉRAIRE

PHOTO © SYLVAIN SABATIÉ



Tous les éléments sont réunis pour réussir la narration d'un road-trip comme on les connaît, qui conjuguent déplacements et «errances» existentielles.

— Voix plurielle

ROBERT
MARINIER
PRIX LITTÉRAIRE

PHOTO © RICHARD DESMARAIS



«En lisant *Un conte de l'apocalypse*, on se demande quel est le thème principal. L'environnement, les codes du théâtre ou l'aveuglement volontaire ? — C'est l'aveuglement volontaire.»

Extrait d'entrevue avec Robert Marinier, ONFR+

SYLVIE
BÉRARD
PRIX DE POÉSIE

PHOTO © MICHAEL HURCOMB



Nous avons un petit faible l'une pour l'autre, les failles et moi. — Sylvie Bérard, postface

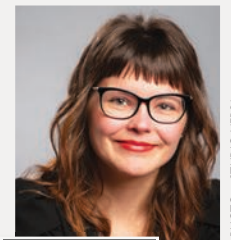
SONIA-SOPHIE
COURDEAU
PRIX DE POÉSIE

PHOTO © STUDIO VERSA



Ce qui reste sans contour se nourrit de l'être brisé, cassé jusqu'au sang, par l'autre, cette indissociable part d'ombre qui couvre tout. Comme cette main qui hante tout le recueil, main ambiguë qui assume tous les rôles. — Le Devoir

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

journal
LE VOYAGEURLavoix
du Nord

lavoixdunord.ca

prisedeparole.ca

Canada

A

L

Sudbury

ONARIO
CRÉATIF

FÉLICITATIONS à toutes nos finissantes et tous nos finissants.
 Merci à vos parents de nous avoir accordé le plus beau privilège, celui d'être partenaires dans votre apprentissage.

Poursuivez avec confiance votre route, vous êtes outillés pour conquérir vos rêves les plus chers. Vos apprentissages et vos expériences au sein d'une école catholique de langue française vous serviront de tremplin à la prochaine étape de votre vie. Bon succès !



www.cscdgr.education



Félicitations

Nos finissants de 2022 sont outillés pour poursuivre leurs rêves, en français et en anglais, à travers le monde!



Merci aux membres du personnel, aux parents et à la communauté de vos nombreuses contributions à l'éducation catholique de langue française, à l'épanouissement et au bien-être des élèves du Conseil scolaire catholique Franco-Nord.



Concours

Tel père, tel fils!

Un grand merci à tous les participants. Vous formez tous.toutes et chacun de magnifiques familles. Choisir ceux qui ont un plus grand air de famille n'a pas été facile!

GAGNANTS



Daniel Philippe et son fils Danny Philippe



Stéphane Tremblay et son fils Félix Tremblay



Marc Bastien et son fils Damien Bastien



Alain Racine et son fils Sam Racine



Le grand-père Gaetan Gagnon et son petit-fils Curtis Caverson



Photo envoyée par Luc Servent



Jack Langlois et son fils Dan Langlois



Gilbert Flavo en 1979 et son fils Adamo Flavio en 2014



Papa Chad Gareau avec ses filles Aimée, Aubrée et Adeline

Nous communiquerons avec les gagnants.

Merci à nos commanditaires :
Bella Vita Cucina, Sudbury Vacuum, et la Sudbury Skin Clinique

Bella Vita Cucina

HEURES D'OUVERTURE POUR LES COMMANDES POUR EMPORTER:
Mercredi - Jeudi : 16 h à 20 h 30 | Vendredi - Samedi : 16 h à 21 h | Dimanche : 16 h à 20 h 30

Appelez-nous à l'avance si vous avez besoin d'un repas hors de nos heures normales, nous ferons de notre mieux pour vous accommoder.

493, rue Kathleen, Sudbury | 705-670-8482
www.bellavitaucucina.com

GarageVac
InteVac

299⁹⁹\$

Avec une conception simple et bien pensée ainsi qu'une installation facile, cet aspirateur central est le compagnon parfait pour n'importe quel garage.

SUDBURY VACUUM

1693, boul. Lasalle : 705-660-1841
www.sudburyvacuum.com
info@sudburyvacuum.com

Sudbury Skin Clinique
Dre Lyne Groux, BSc MD FRCP(C)

Bonne Fête des Pères!

cosmetic@sudburyskin.ca

705.669.1617
SudburySkinClinique.ca
336, rue Pine, bureau 400, Sudbury

Félicitations aux finissantes et finissants du CSPGNO

École secondaire Château-Jeunesse
Clark, Haley
Hebert, Nicholas
Vear, Tyler

École secondaire l'Orée des Bois
Castonguay, Matthew
Godon, Lydia
Godon
Ladouceur-Chabot,
Zachary
Lord, Fanny
Pinel, Tamara

École secondaire de la Rivière-des-Français
Bélanger, Mathieu
Bouffard, Erika
Brennan, Ashley
Carrière, Nicholas
Chartrand, Brian
Hass, Alexander
Laframboise, Bradley
Laframboise, Sydney
Lamoureux, Mathieu
Lavalée, Olivia
Pitre, Alexis
Pitre, Darcy
Thomas, Valérie

École secondaire Macdonald-Cartier
Adams-Lapierre,
Amber-Anne
Anderson, Katherine
Ardouin, Jérémie
Baril, Zakary
Barry, Mimi
Beaudry, Jessica
Beaulieu, Patrick
Belanger, Maddison
Berthiaume, Miguel
Bertrand, Bella
Bois-Clark, Grégoire
Boulard, Mathieu
Brosko, Sophie
Brosseau, Yvon
Brunelle, Andrea
Byrnes, Abbey
Byrnes, Lily
Chevrette, Cohen
Collette, Liam
Cotnoir, Sheldyn
Cotton, Anthony
Coulombe-Baker, Kaden
Dagg, Connor
Dennie, Félix
Dubois, Alexie

Dubois, Mariza
Dubreuil, Maëlle
Dumont, Pascal
Dupuis, Trey
Ewing-Bui, Tavin
Fillier, Nicolas
Fink, Brian
Fredette, Isabel
Fredette, Leah
Gallien, Min Soo
Gallipeau, Kendra
Gélinas, Jordan
Gervais, François
Gervais, Kit
Gignac, Dominick
Grenier, Nicolas
Hammond, Indigo
Hammer, Georgiana
Hunt, Bryanna
Hunt, Ellie
Huot, Joshua
Kissner, Ella
Lacroix, Eve
Laforest, Justin
Lafrenière, Claudie
Lambert, Lilia
Lamontagne Martin, Emma
Lamothe, Jacob
Landry, Simon
Langemann, Nova
Larabie, Emma
Larochelle, Ashton
Lauzon, Zander
Lavoie, Mathew
Leclair, Dylen
Lefebvre, Mathieu
Levesque, Jean-Henri
MacPhee, Gabriel
Mallette, Andrew
Malvaso, Mikka
Marleau, Tessa
Martin, Patrick
McFadden, Alex
Menard, Emilie
Mongrain, Hugo
Moroso, Patrick
Najem, Tala
Park, Chloé
Pattison, Blake
Pelland, Nicholas
Perras, René
Petitclerc, Paul
Picard, Joël
Pilon, Katie
Pongui, Néthania
Poulin, Sophie
Poulin-Pitre, Félix
Riess-Lindsay, Mikail
Riopel, Dylan

Rodrigue, Céleste
Ross, Claire
Séguin, Kaiden
Seri, Nathan
Shaver, Téa
Singer, Dayna
Sirard, Zack
St-Amour, Alex
St. Onge, Montana
Suchoplas-Larocque,
Finley
Suominen, Alex
Terrick, Benjamyn
Thurber, Erika
Tremblay, Tyler
Vigneault, Audrey
Villeneuve, Brayden
Villeneuve, Veronica
Walker, Jenna
Wohlberg, Erin
Ybazeta-Best, Henry
Zaldiner, Mattie

École secondaire Cité-Supérieure
Chevrier, Connor
Lebel, Zachary
Rickard, Ava

École secondaire Hanmer
Aubin, Ian
Bédard, Chelsey
Boudreau, Jacob
Dillon, Alexa
Houle, Zachary
Kramarczyk, Korah
Lafave, Abigail
Lamondin, Evan
Lelievre, Nathan
Levac, Lexine
Loyer, Chanelle
Mantha, Sébastien
Matte-Dubois, Amélie
Pellerin, Joël
Poulin, Sarah
Rideout, Jayden
Schmitz, Dylan

École secondaire Villa Française des Jeunes
Milton, Macaylae
Veilleux, Derek
Quenneville, Rebecca
Stainthorpe, Jacob

École Cap sur l'avenir
Meilleur, Lisa
St-Germain, Mélanie

Bonne retraite!

À nos retraitées et retraités, merci de votre travail, votre engagement et votre dévouement au Conseil et auprès des élèves.

Pauline Beaulac
Michel Bélanger
Jean Bertrand
Tina Butkevich
Michelle Duquette
Nathalie Fortier
Marc Gauthier
Denise Gould

Thérèse Lafortune
Thérèse Legault
Guy Lehoux
Jeannette McGraw
Gisèle Pelland
Nicole Pilote
Colette Rhéaume
Nathalie Ritchie

Prix de distinction

Félicitations aux membres du personnel qui contribuent à l'épanouissement et au bien-être des élèves du CSPGNO.



Engagement
Michelle Beach,
enseignante,
É. p. des
Villageois,
Elliot Lake

Accueil
Vickie Boucher,
secrétaire,
É. p.
Foyer-Jeunesse,
Val Caron

Innovation
Suzette Roy,
animatrice du
programme
« En français,
s.v.p.! »

cspgno.ca



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario

ARTS ET CULTURE

CRITIQUE 4/5 ÉTOILES

ceryyse – *Je sais qu'au fond de mon âme se trouve un jardin*

Un duo expérimental met leur âme en lumière

PHILIPPE
MATHIEU

Le duo expérimental torontois composé de William Lamoureux et Benaias Lemma, ceryyse, a lancé son premier album, *je sais qu'au fond de mon âme se trouve un jardin*, le 3 mai. Un album intime, magnifiquement révélateur d'un morceau à l'autre, le duo ont mis leurs talents en commun et ont créé un album qui vaut la peine d'être écouté encore et encore.

L'album est profondément expérimental et rappelle le travail de Bon Iver. Ceryyse peut rappeler aux amateurs de Bon Iver le choix d'un chant intimiste de la gamme des falsettos ainsi que l'exécution du chant entre les instruments : le sentiment de temps presque libre dans de nombreuses parties du disque crée un profond sentiment d'immersion.

La plupart des instruments, y compris les voix, sont mixés d'une manière qui saute aux oreilles, comme si vous étiez là. Le duo adore faire des arrangements de cordes, notamment avec d'autres instruments à cordes comme la gui-

tare et le piano. Il n'y a pas beaucoup de percussions sur l'album, ce qui rend l'écoute facile, presque poétique.

Il y a sept titres sur l'album : ... *mais pour l'atteindre je dois traverser les abysses, framboises, une main tendue vers l'invisible, [ensemble], caché aux sages, révélé aux enfants, claire fontaine* et le seul simple lancé le 25 mars, *rose // ecclésiaste*.

L'album est profondément personnel et il aborde des sujets lourds. On le dit même sur leur site web que l'œuvre est «porté par le besoin commun de s'ouvrir au vide et de se libérer des esprits qui tourmentent leur vingtaine».

Le titre qui se démarque des autres est *[ensemble]*. Une forte collaboration entre le piano et la voix, c'est l'exemple parfait d'un arrangement simple meilleur qu'un arrangement plus large.

Je trouve la pièce *je sais qu'au fond de mon âme se trouve un jardin* extrêmement fascinant. Le groupe a une grande expérience musicale, car leurs arrangements sont parfois assez complexes, y compris les sections de cordes. Ceryyse combine ensuite ces arrangements intenses avec des effets sonores et d'autres sections instrumentales pour créer un son atmosphérique qui donne à l'auditeur l'impression d'être vraiment avec eux.

Il faut savoir que ce n'est pas un album pop typique et qu'il ne conviendra pas forcément à tout le monde. Cependant, élargir ses horizons n'est jamais une mauvaise chose.



CRITIQUE

L'événement

Le choix d'une vie

JULIEN
CAYOUILLE

Certaines épreuves sont difficiles à imaginer et à comprendre lorsqu'on ne les a pas vécus soi-même... ou qu'il nous est impossible de les vivre. La perte d'un être cher, des difficultés financières, des problèmes de dépendance... Le cinéma peut jouer ce rôle de nous permettre d'explorer d'autres facettes de la vie humaine qui nous sont inconnues. Ce n'est peut-être pas l'intention derrière le film *L'événement*, mais c'est un de ses effets.

Anne Duschene est enceinte dans la France de 1963, moment de l'histoire où l'avortement y est un crime passible d'emprisonnement pour tous les participants. Elle est incroyablement seule. Les médecins ne veulent pas lui parler ou lui mentent. Ses amis évitent ce sujet tabou. Mais l'étudiante en lettres tient à la vie que lui promettent ses études; elle ne veut pas qu'un enfant détruise son rêve avant qu'il n'ait commencé.

Le film réalisé par Audrey Diwan s'approche du thriller psychologique. Anne fait face à bien plus que la question de la réussite ou non de l'avortement. Il y a aussi le secret, l'effet sur les relations, la perspective de l'emprisonnement, même le risque d'en mourir. Les conséquences multiples restent longtemps incertaines dans le film.

Puisque Anne est presque seule dans sa quête, la comédienne a la lourde tâche de communiquer énormément d'émotions sans paroles. Pour cette raison, on passe plus de la moitié du film en gros plan sur le visage d'Anamaria Vartolomei. Elle y arrive relativement bien. L'effet est efficace pour nous garder concentrés et nous inclure dans son désespoir.

Même si l'histoire se déroule en 1963, il est facile de faire des parallèles avec le présent. On peut extrapoler et avoir une petite idée de ce que peuvent vivre les femmes dans la même situation dans les régions avec un moins bon accès à l'avortement au Canada, ou chez nos voisins du sud. Certaines scènes sont difficiles à regarder, même si elles sont présentées de façon habile, sans imposer des images trop intenses.

Le film ne fait pas explicitement le procès

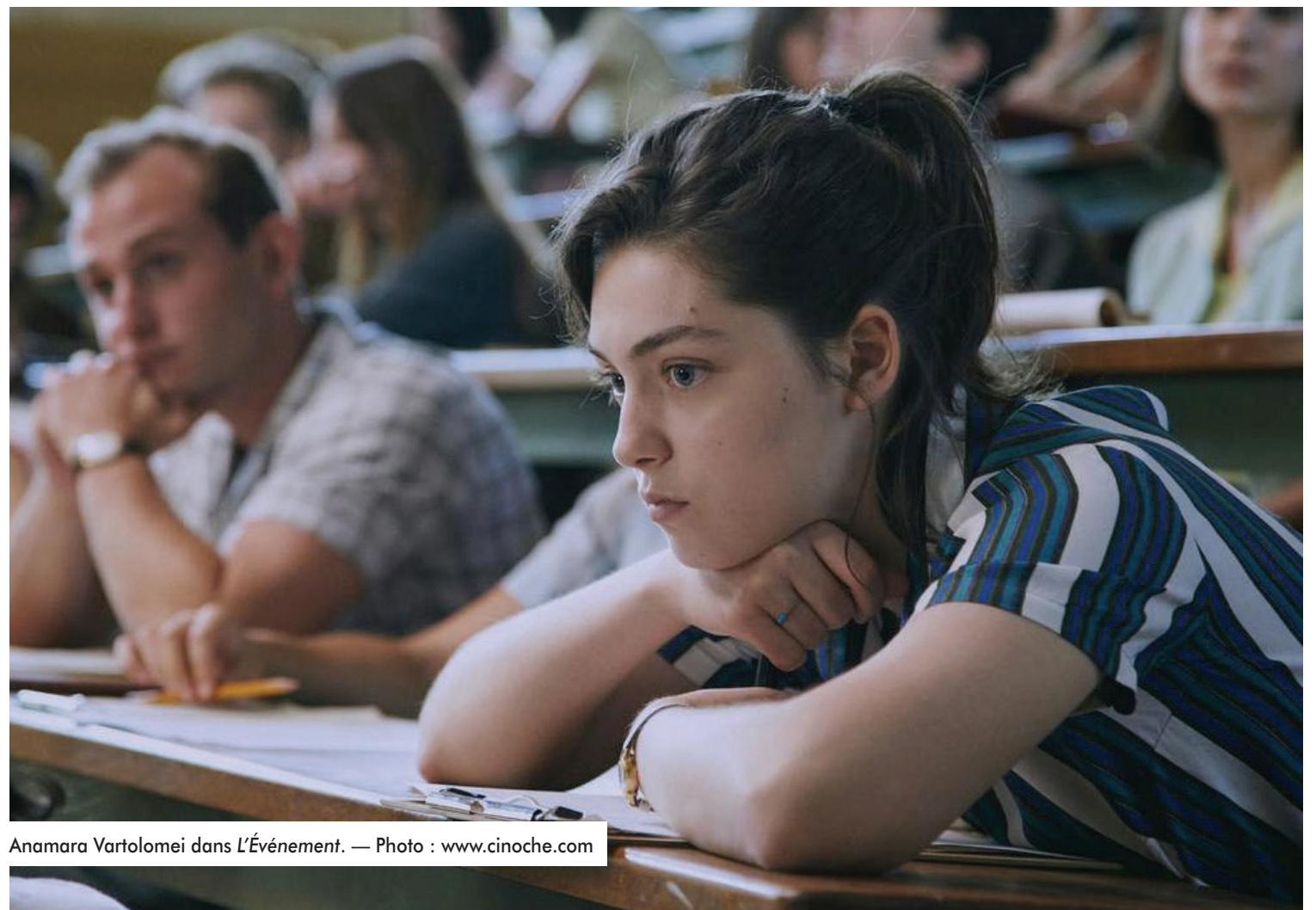
de l'avortement. Il n'impose pas un choix clair pour ou contre. On présente plutôt les effets

qu'une grossesse non désirée peut entraîner dans la vie d'une jeune femme qui n'est pas prête à ce changement. Tout est flou et désespoir, tout est peur et noirceur. Pour ce personnage précis, l'avortement est — littéralement — la lumière au bout du tunnel.

S'il y a un reproche que l'on peut faire, c'est peut-être le manque d'insistance sur les conséquences sur la vie d'Anna. Elle les men-

tionne à quelques reprises, mais les explique très peu. Ses propres ambitions ne sont pas assez claires pour nous faire comprendre ce qu'elle risque de perdre.

L'événement était l'un des finalistes pour le César du Meilleur film en 2022. Il sera présenté en première au Sudbury Indie Cinéma Co-op le 23 juin à 18 h 30. Ensuite le 25 juin et d'autres dates devraient s'ajouter en juillet.



Anamaria Vartolomei dans *L'événement*. — Photo : www.cinoche.com



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3E 5K3

311 Service À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 45 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, dans sa version modifiée. Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes de dérogation mineure ou d'autorisation sollicitant la dispense de certaines dispositions du Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, tel que précisé, et que le Comité de dérogation de la municipalité les étudiera dans l'ordre de présentation.

Demande A0073/2022

Description foncière : NIP 73476-0217, parcelle 38821, SECT. S.-E.-S., partie du lot 6, concession 3, partie 3, plan 53R-5195, canton de Broder, 4669, chemin Long Lake, Sudbury
Objet de la demande : Permettre la reconstruction d'une maison unifamiliale sur la propriété visée, la surface de plancher hors oeuvre brute accrue dans la marge de reculement de la cour avant, la marge de reculement de la rive et la zone tampon riveraine, l'avant-toit et la marge de reculement de la cour avant dérogeant au règlement municipal.

Demande A0077/2022

Description foncière : NIP 73504-2023, parcelle 24904, SECT. S.-E.-S., droits de surface seulement, lot 29, plan M-396, partie du lot 4, concession 2, canton d'Hanmer, 4274, avenue Frost, Hanmer
Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage attenant à la maison unifamiliale existante sur la propriété visée, l'avant-toit et la marge de reculement minimale de la cour avant dérogeant au règlement municipal.

Demande A0078/2022

Description foncière : NIP 73564-0065, parcelle 27718, SECT. S.-E.-S., lot 98, plan M-255, partie du lot 9, concession 6, canton de Neelon, 2416, rue San Francisco, Sudbury
Objet de la demande : Approuver la construction d'un bâtiment isolé accessoire comprenant un garage et un logement secondaire, sa surface construite accessoire et sa hauteur dérogeant au règlement municipal.

Demande A0081/2022

Description foncière : NIP 02132-0369, parcelle 6203, SECT. S.-E.-S., partie du lot 1, plan M-7S, partie du lot 4, concession 4, canton de McKim, 333, rue Leslie, Sudbury
Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage isolé sur la propriété visée, la surface construite accessoire dérogeant au règlement municipal.

Demande A0082/2022

Description foncière : NIP 73479-0369, parcelle 32808, SECT. S.-E.-S., partie du lot 12, concession 6, partie 2, plan SR-1474, canton de Dill, 1699, chemin Desloges, Sudbury
Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage isolé sur la propriété visée, sa hauteur dérogeant au règlement municipal.

Demande A0084/2022

Description foncière : NIP 73586-1120, parcelle 108531, lot 473, plan 20S, partie du lot 7, concession 3, canton de McKim, 551, rue Ontario, Sudbury
Objet de la demande : Permettre un garage isolé sur la propriété visée, l'avant-toit et la marge de reculement de la cour latérale intérieure dérogeant au règlement municipal.

Demande A0085/2022

Description foncière : NIP 73348-0610 et 73348-0608, partie des lots 1 et 2, concession 2, canton de Balfour, 0, rue Edna, Chelmsford
Objet de la demande : Permettre la construction d'un nombre accru de maisons-modèles dans le lotissement Parc Marquis provisoire approuvé sur la propriété visée, dérogeant ainsi au règlement municipal.

Demande A0086/2022

Description foncière : NIP 73504-1187, parcelle M1113-32, SECT. S.-E.-S., droits de surface seulement, lot 32, plan M-1113, partie du lot 5, concession 2, canton d'Hanmer, 4390, boulevard St. Mary, Hanmer
Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage isolé sur la propriété visée, sa hauteur dérogeant au règlement municipal.

Demande A0087/2022

Description foncière : NIP 02125-0063, parcelle 23458, SECT. S.-E.-S., partie du lot 411, plan M-275, partie du lot 1, concession 5, canton de McKim, 1110, promenade Lynwood, Sudbury
Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage isolé sur la propriété visée, la marge de reculement réduite de l'emprise ferroviaire dérogeant au règlement municipal.

Demande A0088/2022

Description foncière : NIP 02128-0467, lot 233, plan M-100, partie du lot 6, concession 4, canton de McKim, 339, avenue Bessie, Sudbury
Objet de la demande : Permettre qu'une terrasse sur la propriété visée empiète sur la cour avant nécessaire, dérogeant ainsi au règlement municipal.

Demande A0089/2022

Description foncière : NIP 73378-0547, parcelle 13278, SECT. S.-O.-S., lot 14, plan M-345, partie du lot 7, concession 4, canton de Waters, 24, avenue Walter, Lively
Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage isolé sur la propriété visée, l'avant-toit et la cour latérale d'angle dérogeant au règlement municipal.

Demande A0056/2022 « REVISER »

Description foncière : NIP 73503-0558, parcelle 3793, SECT. S.-E.-S., lot 6, plan M-107, partie du lot 1, concession 2, canton d'Hanmer, 4533, avenue Notre Dame, Hanmer
Objet de la demande : Permettre un logement comprenant un logement secondaire sans une utilisation non résidentielle ainsi qu'une habitation isolée tertiaire, la marge de reculement de la cour arrière et l'avant-toit dérogeant au règlement municipal.

Les personnes s'intéressant à ces questions peuvent assister aux audiences publiques. Elles pourront alors consulter les renseignements

additionnels fournis au sujet des demandes. Les audiences publiques auront lieu selon l'horaire suivant.

DATE : MERCREDI, le 29 juin 2022
HEURE : 17 H
ENDROIT : 200, RUE BRADY, SUDBURY, et par voie électronique

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de dérogation sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury : (<http://video.isilive.ca/sudbury/live.html>).

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions concernant les demandes ci-dessus aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la secrétaire-trésorière.

Participez au Comité de dérogation

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de dérogation pour la réunion du 29 juin, 2022 :

- **En personne :** Dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Veuillez transmettre vos commentaires par écrit à Nia Lewis, secrétaire-trésorière du Comité de dérogation, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à coa_mv@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au **vendredi 24 juin à 15 h** seront transmis aux membres du Comité de dérogation avant la réunion.
- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/participez-y-joignez-vous-a-un-conseil-a-un-comite-ou-a-un-groupe-consultatif/groupe-consultatif/comite-de-derogation-des-enseignes-irregulieres/>) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés **doivent s'inscrire** avant midi le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

Camps d'été

4 au 8 juillet - Camp Franco-Basket Sudbury

À l'É.sc. du Sacré-Coeur pour les jeunes de 8 à 13 ans. Cout : 155 \$. Inscription : https://www.nouvelon.ca/programmes_etc/camps_formulaire.php.

11 au 14 juillet - Camp de Baseball Academy Sudbury

Cout : 430 \$ pour la semaine. Bilingue. Inscription : <https://thebaseballacademy.ca/registration/>.

18 au 22 juillet - Camp de théâtre des Compagnons

Pour les 6 à 12 ans. Cout : 183 86 \$. Inscription : <https://thepointofsale.com/tickets/dby220718001>.

22 juin

En français, SVP c'est mon droit!

Réunion portes ouvertes du club Toastmasters Voix du Nord pour la St-Jean. Conférence avec M^e Ignace Louis Jean, Toastmaster, au sujet du nouveau libellé de la *Loi sur les services en français*. Inscription : <http://stjean.voixdunord.org>.

The Phantom of the Open

Film. Drame sportif présenté par Cinéfest dans sa série Tapis rouge au cinéma SilverCity à 19 h. Cout : 12.50 \$. Billets : <https://cinéfest.com>.

23 juin

Cercle d'apprentissage : Venez découvrir les programmes et services de la Nation Métisse de l'Ontario

Atelier offert par Parents partenaires en éducation à 19 h. Découvrez les ressources et les services de la Nation Métisse de l'Ontario. Inscription : <https://tinyurl.com/2jzd6mc6>.

24 juin

Spectacle de chansons à répondre

À la Place des Arts du Grand Sudbury à 19 h. Cout : 12 \$, 10 \$ pour les membres du CFOF. Réservation : Rosine au cfof@cfof.on.ca.

Soirée franco à North Bay

À la New Ontario Brewing Company à 19 h 30. Humour avec Jonathan Dion et musique avec Amadou Kienou. Dans le cadre de la St-Jean des Compagnons. Info : <https://www.facebook.com/lescompagnons.org>.

25 juin

Atelier de jardinage pour débutants

Au Musée de Sault-Ste-Marie (690, rue Queen Est) de 10 h 30 à 12 h 30. En français pour 17 ans et plus. Cout : 12 \$. Sujet : L'entretien de vos jardins, la récolte et la préparation de vos jardins pour l'hiver. Matériel fourni. Inscription : <http://www.saultmuseum.ca/atelier-de-jardinage-pour-debutants.html>.

Festival de la Saint-Jean à Sault-Ste-Marie

Au pavillon Roberta Bondar de 10 h à 18 h. Entrée gratuite. Barbecue, musique, jeux pour enfants, artisanat, kiosques et prix de présence. Info : 705-946-3632 ou info@centrefrancossm.ca.

La Saint-Jean en famille à North Bay

Au kiosque à musique Kiwanis de 12 h 30 à 18 h. Sports, jeux et musique. Spectacle de DJ Unpier à 19 h avec cantine et mocktails. Info : <https://www.facebook.com/lescompagnons.org>.

Pride Fest 2022 de Nipissing Ouest

À la salle Marcel Noël à 20 h. Cout : 25 \$. Pour 19 ans et plus. Boisson et nourriture. Avec The Drink Twinks et Rosie. Billets : <https://tinyurl.com/5n6e55fy>.

26 juin

Célébration eucharistique des 40 ans de prêtrise de Mgr Paul-André Durocher

À la cathédrale Saint-Antoine-de-Padoue à Timmins à 14 h. Réservez votre place en composant le 705-264-2385.

15 au 23 juillet

Semaine de retrouvailles à Moonbeam

Pour le 100^e anniversaire de la ville. Spectacle d'humour les 15 et 16, barbecue et bulles le 20 juillet, Trio apéro le 23. Info : <http://www.moonbeam100.ca>.

7 juillet

Exploration des stratégies d'intégration professionnelle en Ontario

Atelier offert par Parents partenaires en éducation et la SÉO à 19 h. Atelier pour explorer des stratégies d'intégration professionnelle. Inscription : <https://tinyurl.com/2p94b9xy>.

24 juillet

Concert de la série Peter Schneider

Casséo au gazebo William Bell (Parc Bell à Sudbury) à 19 h.

SPORTS

NORTH BAY

Baseball

Deuxième place au baseball pour Algonquin

ÉRIC
BOUTILIER

Les Barons de l'École secondaire catholique Algonquin se sont contentés d'une médaille d'argent dans la finale du circuit de baseball masculin de l'Association du sport scolaire du district de Nipissing (NDA). La formation franco-ontarienne a perdu son dernier match des séries éliminatoires 8-4 contre les Raiders de l'école Chippewa Secondary le 15 juin au terrain Veterans de North Bay.

Malgré cette dernière défaite, la saison 2022 a été une réussite pour l'équipe d'Algonquin. Le club s'est classé troisième durant la saison régulière et a remporté son match de demi-finale 9-5 contre les Bears de l'école St-Joseph Scollard Hall.

«Je suis très satisfait de notre saison, bien qu'on aurait aimé gagner la dernière

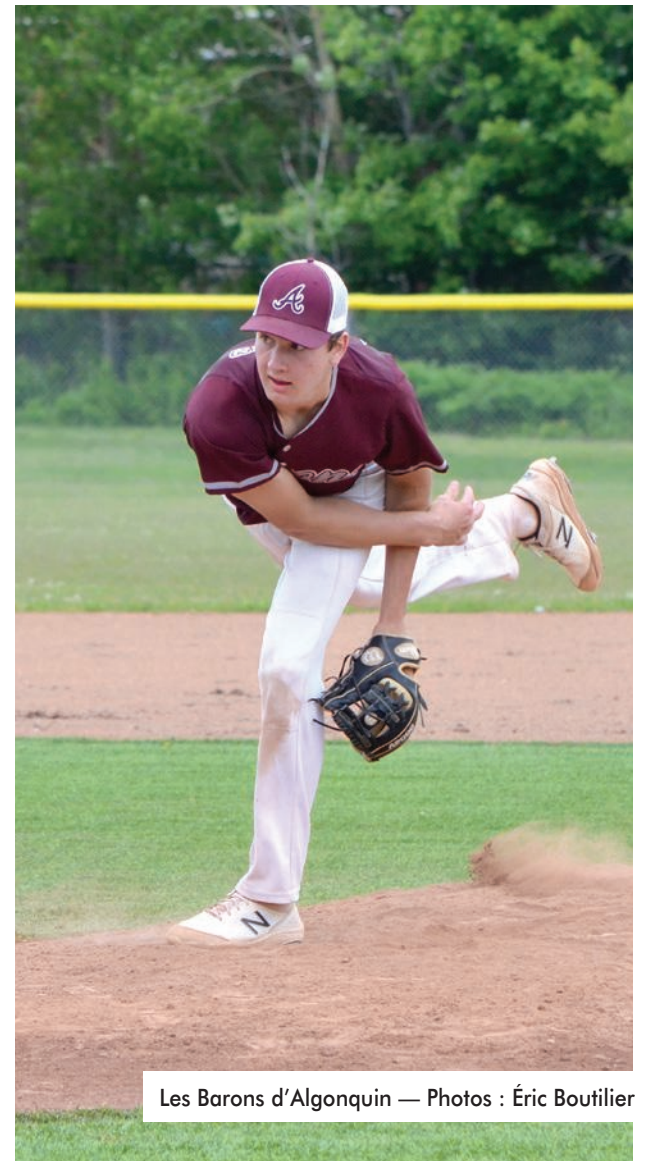
partie», reconnaît l'entraîneur-chef des Barons, Daniel Dubé. «J'ai entraîné une superbe équipe où tous les joueurs étaient sur le même pied d'égalité.»

«Chaque présence au bâton a été difficile pour les lanceurs adverses. Notre victoire lors du dernier match de saison régulière contre West Ferris [10-0] a été décisive et celle en demi-finale contre

St-Joseph Scollard Hall a été très satisfaisante», ajoute-t-il.

«Nos lanceurs, Liam Norman et Riley Filiatrault, ont été dominants dans ces deux matchs. Au bâton, Connor Filiatrault, Caleb Shank, Ben Rivet ainsi que Julien Dubé et Alex Park [deux de nos joueurs de 9^e année], ont été essentiels à nos succès. Finalement, à la défensive, Simon Dubé, Skyler Monette, Brody Plouffe et Bryden Shank ont tous été très solides.»

Fiche des équipes

3^e – Algonquin (3-2)5^e – Franco-Cité (0-4)5^e – Nipissing Ouest/Northern (0-4)

Les Barons d'Algonquin — Photos : Éric Boutillier

NORTH BAY, SAULT-STE-MARIE ET SUDBURY

Date de début de saison connu pour les équipes de l'OHL

La Ligue de hockey de l'Ontario (OHL) a dévoilé son calendrier de matchs d'ouverture pour la saison régulière 2022-2023. Les Greyhounds de Sault-Ste-Marie et les Wolves de Sudbury vont mettre les patins sur la glace pour la première fois le vendredi 30 septembre. Les Greyhounds vont recevoir le Battalion de North Bay au GFL Memorial Gardens alors que les Wolves vont affronter les Colts de Barrie à l'aréna de Sudbury. Le Battalion devra patienter quelques semaines avant de disputer son premier match à domicile en raison de la tenue du championnat de curling Grand Slam au Memorial Gardens au début d'octobre. L'adversaire du Battalion sera les Petes de Peterborough le jeudi 13 octobre. Les 20 clubs de l'OHL disputeront au total 68 matchs chacun durant la saison régulière. (É.B.)



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES

896, promenade Riverside
Timmins, ON P4N 3W2

DEMANDE D'INTÉRÊT PUBLIC /
PUBLIC INTEREST REQUEST

Conseil entier / Across the school board

« Établir une liste d'entrepreneurs préapprouvés »

« Establish a list of pre-approved contractors »

Veuillez consulter notre site Web à www.cscdgr.education sous la rubrique : Conseil / Appels d'offres et demandes de propositions ou communiquer avec Alain Comeau, superviseur de l'entretien, en composant le 705.335.0961.

For further information, please contact Alain Comeau at 705.335.0961.

Langis H. Dion
Président du Conseil

Sylvie Petroski
Directrice de l'éducation

L'ÉQUIPE EST PRÉSENTEMENT À LA RECHERCHE D'UN(E)

**CONSEILLER.ÈRE EN
MARKÉTING NUMÉRIQUE ET RADIO**

DESCRIPTION DE TÂCHES

- Effectuer des ventes pour la radio et le web
- Coordonner un projet de marketing numérique à développer avec l'aide d'experts-conseils et l'équipe. Une fois le projet implanté, vous serez principalement responsable de la vente et de la promotion pour cet outil.
- Aider à la recherche de nouvelles formes de revenus pour notre site web et la radio.

COMPÉTENCES

- Posséder d'excellentes aptitudes en communication orale et écrite, en français et en anglais;
- Excellente capacité de communication interpersonnelle et en relation avec les clients;
- Faire preuve de dynamisme, de créativité et d'ouverture d'esprit;
- Démontrer de l'initiative et de la débrouillardise.

SALAIRE : 31 395 \$ + commission, contrat d'une durée d'un an avec possibilité de prolongation.

DATE DE DÉBUT : Dès que possible

Le travail à partir de Sudbury est favorisé, mais le travail à distance sera considéré.

Faites parvenir votre curriculum vitae par courriel d'ici le 30 juin 2022 à notre directrice du marketing, Karine Tellier : karine.tellier@levoyageur.ca.

Nous communiquerons uniquement avec les personnes qui seront retenues pour une entrevue.

SUDOKU

JEU N° 768

6				3				
				9	4			8
	7		2					
1		3						
	5			4				
			9					1
				8	7	5		9
4					3			6
		8					7	2

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

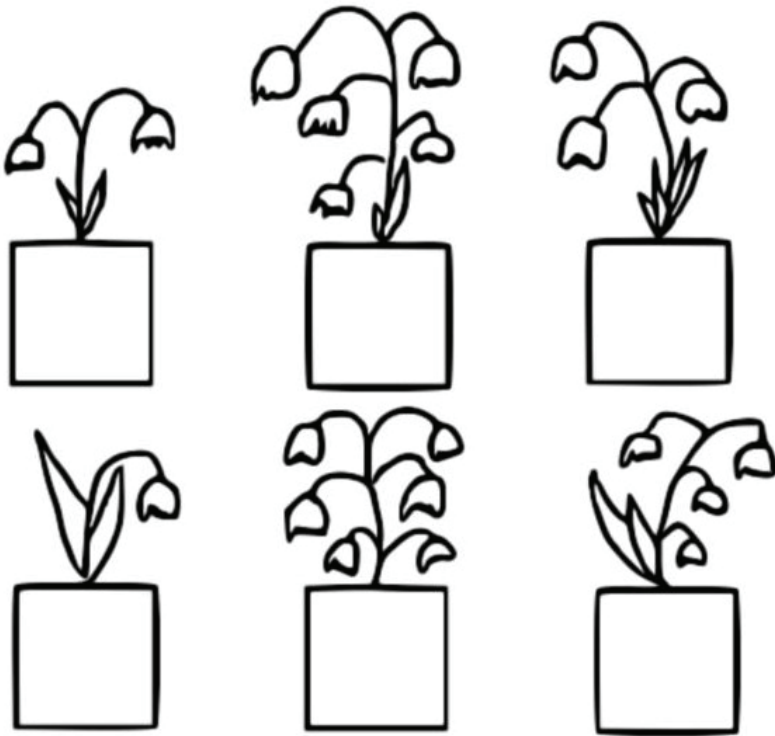
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 767

5	8	3	1	4	6	7	9	2
4	7	2	3	5	9	8	1	6
6	9	1	7	8	2	4	5	3
3	2	5	9	1	8	6	4	7
8	6	9	4	7	5	2	3	1
7	1	4	6	2	3	5	8	9
9	5	7	2	3	4	1	6	8
2	4	6	8	9	1	3	7	5
1	3	8	5	6	7	9	2	4

NUMÉRATION - LES MUGUETS

Écrit le nombre de clochettes sous les muguet



ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro de téléphone et courriel.

PAPIER	
1 an = 60 \$	
2 ans = 100 \$	
3 ans = 135 \$	
PDF SEULEMENT	
1 an = 25 \$	
2 ans = 35 \$	
3 ans = 50 \$	
PAPIER ET PDF	
1 an = 75 \$	
2 ans = 120 \$	
3 ans = 155 \$	
AÎNÉS - PAPIER	
1 an = 50 \$	
2 ans = 80 \$	
3 ans = 105 \$	
À L'ÉTRANGER	
1 an = 125 \$	

* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

MOT CACHÉ

THÈME : PROJET / 9 LETTRES

- | | | | | | | |
|---|--|---|---|---|---|---|
| A
AGRANDISSEMENT
AMBITION
AMORCE
ANNONCE
APERÇU
AVENIR | B
BESOIN
C
CANEVAS
CHANTIER
CIBLE | D
DÉLAI
DÉSIR
DESSEIN
DÉVELOPPEMENT
DEVIS
DOCUMENT
DOSSIER
E
ÉBAUCHE | F
FUTUR
H
HORIZON
HYPOTHÈSE
I
IDÉE | M
MAQUETTE
MIRE
MODÈLE
O
OBJECTIF
P
PENSÉE
PLAN
POSSIBILITÉ | R
RECHERCHE
RÉFLEXION
RÈGLE
S
SCÉNARIO | T
TEST
THÉORIE
TRACÉ
V
VOLONTÉ |
|---|--|---|---|---|---|---|

E	E	L	U	B	M	A	E	R	P	N	E	E	A	D	I	C	N	M	R
S	A	E	B	A	U	C	H	E	O	T	C	M	E	R	R	P	O	A	I
I	M	N	E	C	A	R	T	I	N	N	O	S	I	O	N	O	Z	Q	S
R	B	I	U	T	S	E	T	O	O	R	S	O	Q	C	O	S	I	U	E
P	I	O	C	N	M	I	L	N	C	E	P	U	N	A	I	S	R	E	D
E	T	S	R	A	S	O	N	E	I	S	I	P	E	N	X	I	O	T	N
R	I	E	E	O	V	A	D	N	E	S	T	L	M	E	E	B	H	T	O
T	O	B	P	I	E	E	G	E	P	E	T	A	A	V	L	I	A	E	I
N	N	O	A	E	D	T	N	R	L	R	M	N	X	A	F	L	M	R	T
E	R	L	S	E	P	O	E	I	A	E	E	M	E	S	E	I	E	E	A
P	E	N	V	E	I	S	F	E	R	N	E	P	A	M	R	T	H	I	N
D	E	I	C	T	Q	I	M	I	R	E	D	S	A	R	U	E	C	S	I
P	S	N	A	U	T	E	L	B	I	C	P	I	E	R	G	C	S	S	G
N	O	E	I	C	H	A	N	T	I	E	R	Y	S	H	A	O	O	O	A
C	R	S	E	O	I	R	A	N	E	C	S	T	T	S	T	T	R	D	M
C	S	J	I	D	E	E	T	H	E	O	R	I	E	O	E	O	I	P	I
E	B	T	N	E	M	E	P	P	O	L	E	V	E	D	T	M	P	O	I
O	I	N	I	T	I	A	T	I	V	E	I	M	A	G	E	O	E	Y	N
E	D	U	T	E	O	N	O	I	T	A	R	O	B	A	L	E	R	N	H
R	E	C	H	E	R	C	H	E	F	U	T	U	R	E	V	E	N	P	T

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ DU 15 JUIN : NATATION

HOROSCOPE

SEMAINE DU 19 AU 25 JUIN 2022

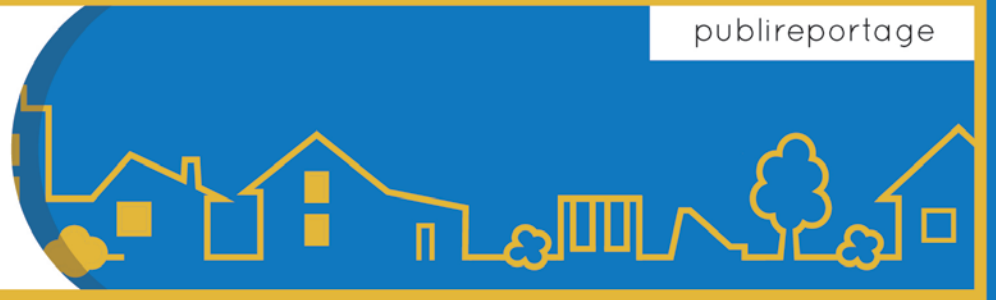
SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : TAUREAU, GÉMEAUX ET CANCER

- BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)**
Une nouvelle flamme vous proposera un engagement plus sérieux. Vous pourriez aussi prendre en considération l'idée de vivre ensemble ou de fonder une famille. Vous aurez également beaucoup d'imagination.
- TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)**
Vous aurez besoin de vous gâter. Vous vous laisserez influencer par vos amis pour aller magasiner avec eux, par exemple. Prenez le temps de vous faire dorloter, vous méritez ces moments de bonheur fort agréables.
- GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)**
Que vous soyez célibataire ou non, une personne au travail vous fera quelques avances qui ne vous laisseront pas de marbre. Dans un autre contexte, vous pourriez ressentir une forme de pression de la part de ceux qui vous entourent.
- CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)**
Les vacances arrivent à grands pas et vous planifierez un beau voyage pour votre famille et vous. Si vous partez en voiture, n'oubliez pas de vous munir d'une carte ou d'un vieux GPS, il pourrait ne pas y avoir de signal réseau.
- LION (24 JUILLET - 23 AOUT)**
Les notes scolaires de vos enfants vous combleront sûrement. Devant un tel succès, vous ne pourrez rien leur refuser. Attendez-vous à ce qu'un membre de la famille vous demande la lune, du moins quelque chose qui dépasse l'entendement.
- VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)**
Si votre relation amoureuse connaît une période de remise en question, vous ne mâcherez pas vos mots pour remettre les pendules à l'heure. Ainsi, un renouveau sentimental se découvrira et vous pourrez faire un autre bout de chemin ensemble.
- BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)**
- SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)**
L'estime de soi est un élément important à développer pour se frayer un chemin intéressant dans notre monde, à la fois sur les plans professionnel, sentimental et personnel. Il faut tout autant se respecter soi-même.
- SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)**
À la veille d'un déménagement, le temps devient une denrée rare. Heureusement, vous parviendrez à être efficace et vous saurez gérer votre agenda minutieusement pour éviter retards, conflits d'horaire et autres désagréments.
- CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)**
Vous devrez jouer au taxi avec vos jeunes enfants, qui souhaitent voir leurs amis avec l'arrivée des vacances d'été. Vous réussirez à obtenir un prêt ou à négocier un excellent prix pour un achat de grande importance.
- VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)**
Si l'affection n'est plus très présente dans votre couple depuis un moment, vous n'hésitez pas à aborder le sujet avec votre partenaire afin de remettre les pendules à l'heure. Ainsi, vous retrouverez l'harmonie entre vous.
- POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)**
Vous aurez une attitude entreprenante avec votre employeur ou au sein de votre couple. Vous prendrez les choses en main avec succès, et c'est ainsi que vous gagnerez du respect dans toutes les sphères de votre vie.

vie communautaire

TIMMINS

publireportage



TIMMINS

Recrutement actif de nouveaux membres au Centre de santé communautaire de Timmins

Le Centre de santé communautaire de Timmins amorce sa troisième campagne d'adhésion et invite les francophones à se joindre à l'organisation. (É.B.)

Les résidents qui ont 18 ans ou plus de la région de Timmins — incluant les collectivités de Black River-Matheson, Chapleau, Cochrane, Foley, Gogama, Iroquois Falls et les territoires non organisés environnants — peuvent obtenir une carte de membre et participer à la prochaine assemblée générale annuelle.

Les membres du Centre de santé communautaire de Timmins ont un droit de parole et de vote lors des assemblées générales annuelles et extraordinaires. Ils peuvent également présenter des propositions et des candidatures aux postes d'administrateurs et participer aux activités communautaires gratuitement.

La campagne se déroule jusqu'au dimanche 10 juillet.

Formulaire : <https://www.facebook.com/405620903629053/posts/1134826117375191>

TIMMINS

Mgr Paul-André Durocher retourne aux sources pour célébrer ses 40 ans de prêtrise

VENANT NSHIMYUMURWA

JULIEN CAYOUILLE

L'Évêque de l'archidiocèse de Gatineau, Mgr Paul-André Durocher, retourne brièvement à Timmins, où il a été ordonné prêtre il y a 40 ans. Il y célébrera une messe d'action de grâce le 26 juin à la Cathédrale Saint-Antoine. L'homme de Dieu reconnaît que son identité a été forgée dans cette ville du Nord de l'Ontario, mais elle a aussi évolué avec ses expériences et le monde.

Ordonné prêtre le 2 juillet 1982, monseigneur Paul-André Durocher a voulu fêter son anniversaire d'ordination aux sources de son ministère comme prêtre pour remercier le Seigneur pour ces 40 années de vie sacerdotale.

«Cela fait 25 ans que j'ai quitté Timmins, mais ça demeure le lieu où j'ai commencé à exercer mon ministère de prêtre. Mon identité a été forgée là-bas, surtout avec beaucoup d'amis avec qui j'ai fait les premiers pas. C'est l'occasion pour moi de renouveler ces amitiés-là et de vivre ça dans un moment de prière. Revenir à Timmins pour cette fête, c'est renouer avec une partie de moi-même», explique Mgr Paul-André Durocher au *Voyageur*.

Avant de se retrouver à Gatineau, Mgr Durocher a aussi été prêtre de la paroisse bilingue Sainte-Croix de Haileybury et a été nommé évêque auxiliaire du diocèse de Sault-Ste-Marie en 1997.

Des souvenirs mémorables

Ainé des sept enfants de Maurice Durocher et de Lucille Duplantier de Hawkesbury, Mgr Durocher est né le 28 mai 1954 à Windsor, en Ontario. Sa famille a déménagé à Timmins lorsqu'il avait 10 ans. Il se souvient encore de sa vie d'enfance et d'adolescence dans cette ville, surtout des activités qu'il menait dans l'Église. Adolescent, il a appris à jouer de la guitare. À la paroisse, il commença, avec quelques amis, à animer les chants liturgiques.

«La cathédrale Saint-Antoine était ma paroisse d'enfance. Je me souviens de ma vie de jeune dans cette communauté-là, dans le mouvement scout, dans les servants de messes. C'est là où j'ai commencé à chanter publiquement, où j'ai commencé ma carrière comme chanteur. J'ai fait de l'opéra avant de devenir prêtre», se rappelle-t-il.

Quelques années plus tard, il s'engage dans le mouvement Vision jeunesse. Mgr Durocher explique : «C'était un mouvement de croissance personnelle et spirituelle en équipe de jeunes. Ce mouvement a été stimulant pour moi. C'est un peu le concept dans

lequel j'ai cheminé vers la prêtrise».

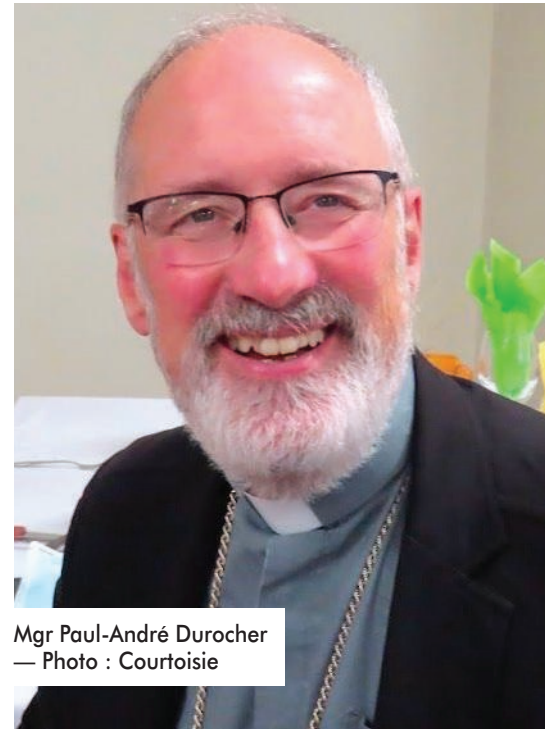
Bien évidemment, le jour de son ordination reste le moment le plus ancré dans sa mémoire. Il enseignait à ce moment-là à l'École secondaire catholique Thériault; ses collègues enseignants et des étudiants étaient là. «Ç'a été une journée marquante, très joyeuse pour moi. Ce sont des souvenirs qui me viennent à l'esprit».

Des changements dans sa façon de faire

Des propos «sages» d'un prêtre qui avait devancé Mgr Durocher dans la vie sacerdotale sont restés avec lui toute sa vie : «En devenant prêtre, lui a-t-il dit, je savais dans quoi je m'embarquais, je savais que ça ne changerait pas beaucoup. Mais, toi tu t'engages à la prêtrise à un moment où l'avenir est incertain. Il va falloir que tu inventes ton ministère au fur et à mesure que tu avances».

Avec le rythme du monde moderne notamment dans le domaine des communications et de la technologie, Mgr Paul-André Durocher a vite compris qu'il fallait s'adapter. Au niveau pastoral et du ministère, il cherche à comprendre ce qui est en train d'arriver à l'Église, les transformations qu'il faut vivre. Comprendre le sens de la synodalité. Le pape invite les catholiques de partout à réapprendre les chemins de l'être-chrétien ensemble, à créer des espaces de rencontres et d'écoute mutuelle qui incorporent les dons de tous les baptisés.

Mgr Paul-André Durocher le rappelle aussi : «Pape François invite à revoir notre façon d'exercer la gouvernance dans l'Église, la faire de manière beaucoup plus collégiale et consultative. La synodalité, moi aussi je l'apprends de plus en plus. J'apprends à ne pas prendre des décisions seul, à ne pas compter simplement sur ma façon de voir les choses, mais à chercher à travailler en équipe. C'est un autre style de fonctionnement que celui dans lequel j'étais initié quand j'étais jeune. Le prêtre était plus que l'animateur, je dirais qu'il était directeur. Alors qu'aujourd'hui, notre rôle est



Mgr Paul-André Durocher — Photo : Courtoisie

devenu celui de rassembleur, celui qui provoque, qui invite à des réflexions. C'est un autre style de leadership», illustre Mgr Paul-André Durocher.

Il reconnaît aussi que son collègue avait raison et que les choses ont énormément changé. En 1982, quand il fut ordonné, Timmins était habité par des francophones et des anglophones, mais tous des Blancs de la même culture européenne, «alors qu'à Gatineau, quand je célèbre la messe dimanche matin, il y a des immigrants, beaucoup de l'Afrique occidentale, certains d'Haïti, ceux de la communauté latino-américaine, des communautés portugaises, des Vietnamiens. C'est le multiculturalisme de l'Église qui me frappe beaucoup. La société a beaucoup évolué», constate le prêtre.

Il note aussi les changements entraînés par internet. «Quand j'ai été ordonné prêtre, les ordinateurs personnels commençaient à peine. Lors de mes premières années comme prêtre, je me suis acheté un petit ordinateur, j'étais le premier à avoir un ordinateur. Mais, aujourd'hui, j'enregistre des vidéos que je mets sur YouTube. Des gens les écoutent de partout et me renvoient des commentaires. On fait des réunions Zoom. Le monde électronique dans lequel on vit ouvre de nouvelles pistes au ministère. La dimension multiculturelle et celle des communications sociales sont deux changements que je note», dit-il.

Prêts pour votre nouvelle maison?

- Flexibilité
- Préapprobations
- Rapidité
- Rencontres à distance



C'est simple avec un PRO de l'hypothèque!

Prenez rendez-vous dès maintenant!

Caisse Alliance
caissealliance.com



2022

GALA DES JEUNES

FÉLICITATIONS AUX FINALISTES ET AUX GAGNANTS.ES.

MEILLEURE TEXTE ARTS ET CULTURE

1. **Camille Dillon**
Franco-Incognito : La créatrice franco
2. **Lauren Coffin**
Cyrano de Bergerac : empanaché depuis 125 années!
3. **Adelle Thériault**
Une murale qui fait jaser

MEILLEURE CHRONIQUE

1. **Nadine Duclos**
L'homme derrière la radio
2. **Chanelle Mayer**
L'influence féminine dans ma communauté
3. **Camille Dillon**
Franco-Incognito : Marie-Pier G. Morin, entrepreneure Franco

MEILLEUR TEXTE D'OPINION

1. **Myriam Atte**
Éduquer ou instruire à l'école
2. **Pierre Toupin**
L'obésité : les parents ont leur part de responsabilités
3. **Mélanie Denis-Plante**
L'impact des médias sociaux sur les adolescents

MEILLEURE PHOTO

1. **Leah Emiry**
Une rencontre avec la vie marine crée un lien commun
2. **Anij St-Jean**
L'Est canadien sous des yeux ontariens : deuxième partie - Village de Percée
3. **Elizabeth Meilleur**
Blue Mountain : échappez-vous un moment

MEILLEUR ARTICLE JOURNALISTIQUE

1. **Mélodie Brais**
Noël d'autrefois
2. **Lauren Coffin**
Mine : c'est un nom féminin
3. **Sophie Renaud**
L'anniversaire de 100 ans à Kapuskasing : une célébration unique!

Les prix des conseils scolaires visent à honorer les efforts d'une ou d'un élève par conseil qui s'est illustré par la qualité constante de son travail.

Prix du
CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE DE
DISTRICT DES
GRANDES RIVIÈRES

Sophie Renaud

Prix du
CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
FRANCO-NORD

Chanelle Mayer

Prix du
CONSEIL SCOLAIRE
PUBLIC DU
NORD EST
DE L'ONTARIO

Mackenzie Blais

Prix du
CONSEIL SCOLAIRE
PUBLIC DU
GRAND NORD
DE L'ONTARIO

Nadine Duclos

Prix du
CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
NOUVELON

Mélanie Denis-Plante

JOURNALISTE EN HERBE

Lydia Raddon

PRIX DU JURY

Meghan Raddon

PRIX DE LA RÉDACTION

Camille Dillon

PRIX DE L'ÉDITEUR — PRIX RÉJEAN GRENIER

Lauren Coffin

Si vous voulez avoir la chance de remporter un de ces prix, écrivez à tapage@levoyageur.ca pour participer à l'édition 2022-2023 du journal étudiant Tapage!



MERCI À



COLLÈGE BORÉAL